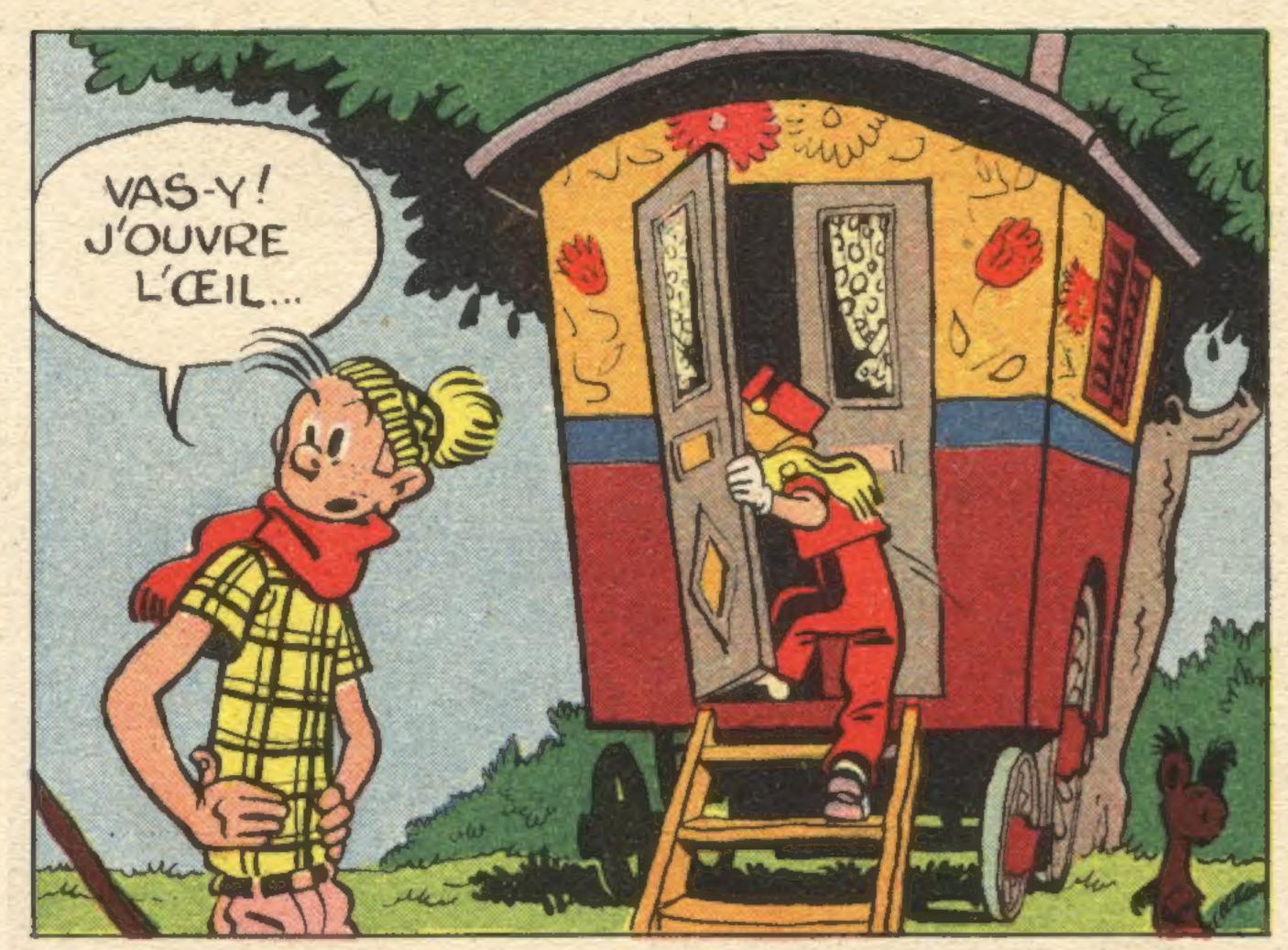
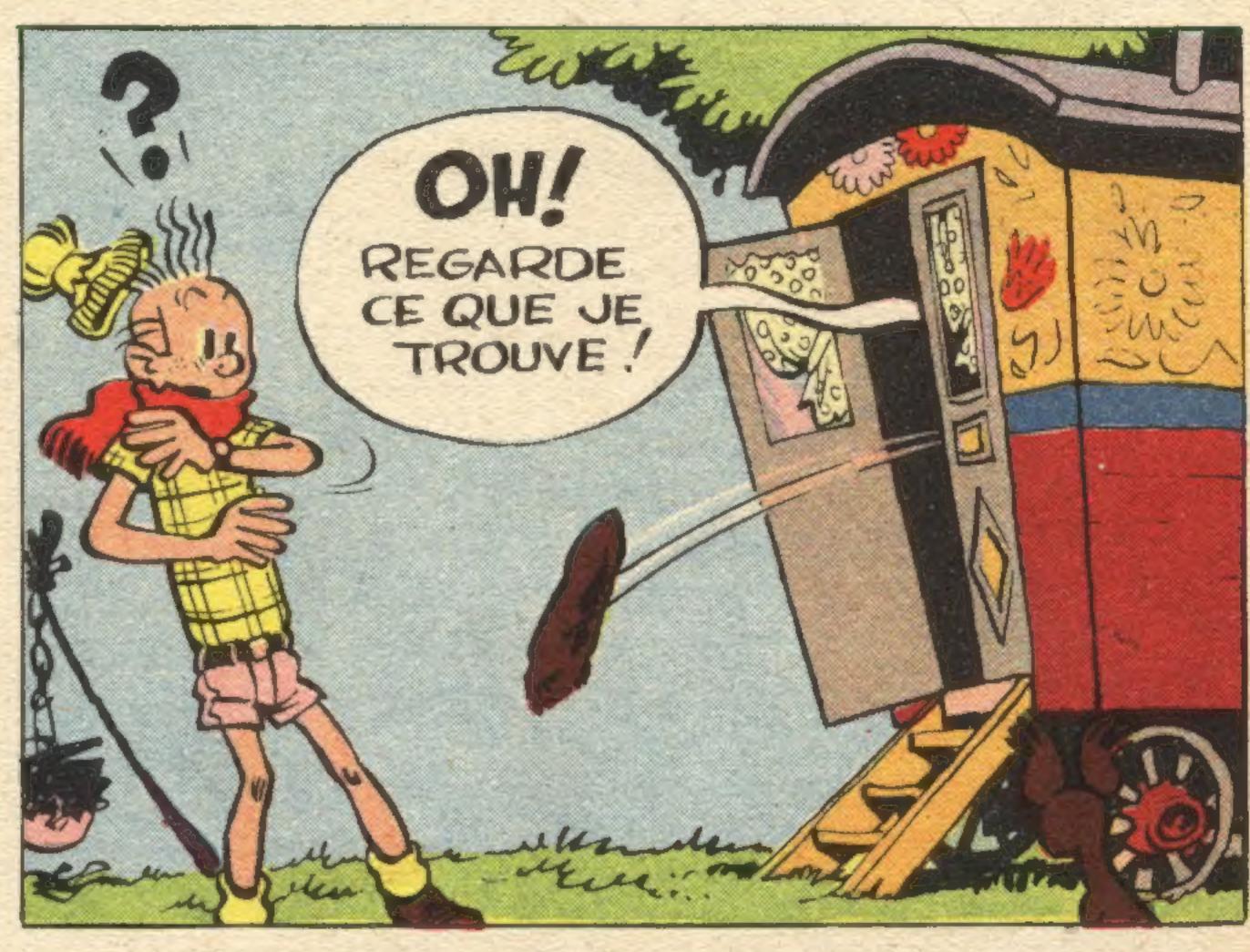


SPIROU

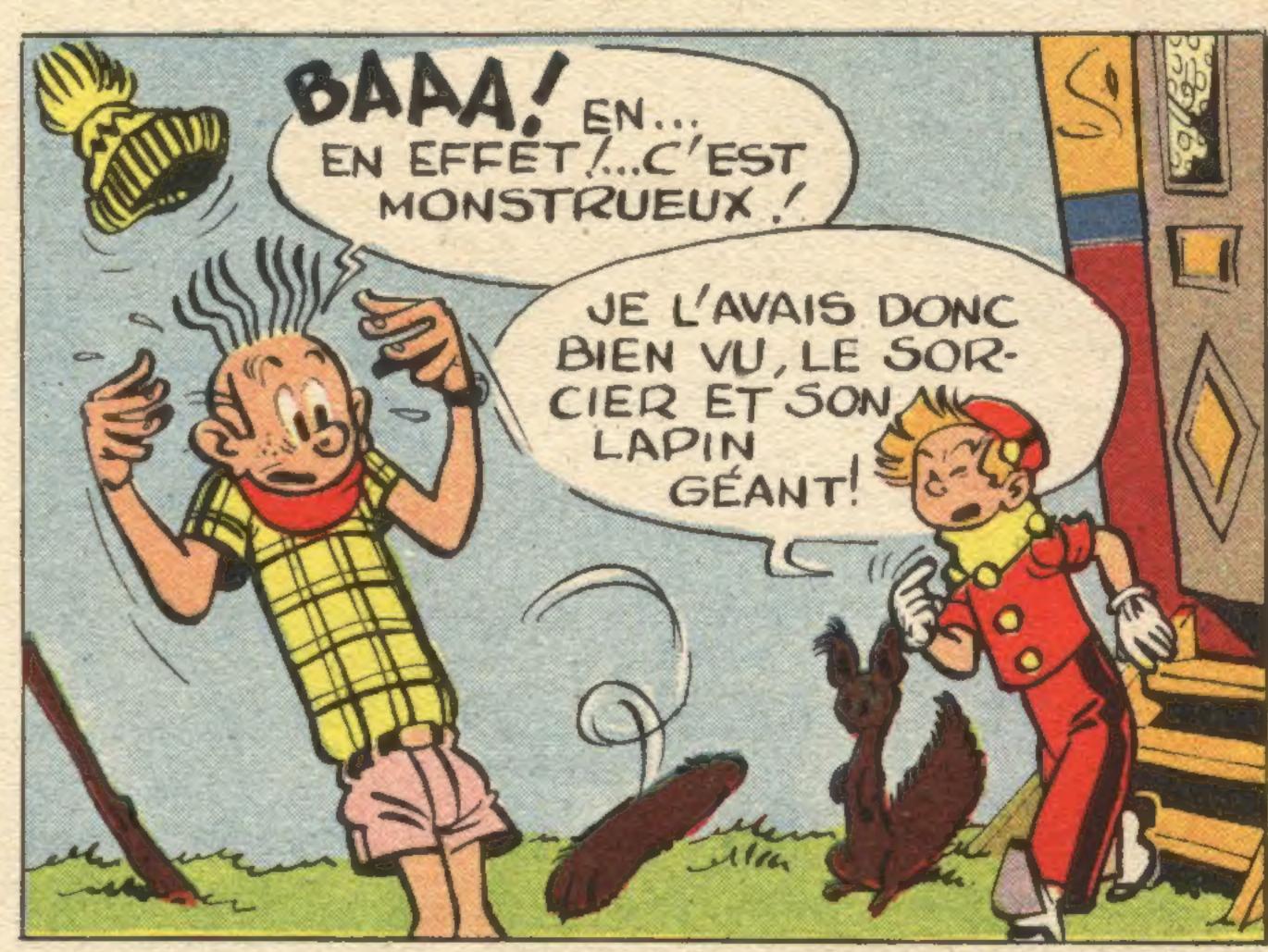
PUBLICATION HEBDOMADAIRE

13° ANNEE. — N° 663. — 28 DECEMBRE 1950. — 24 PAGES.

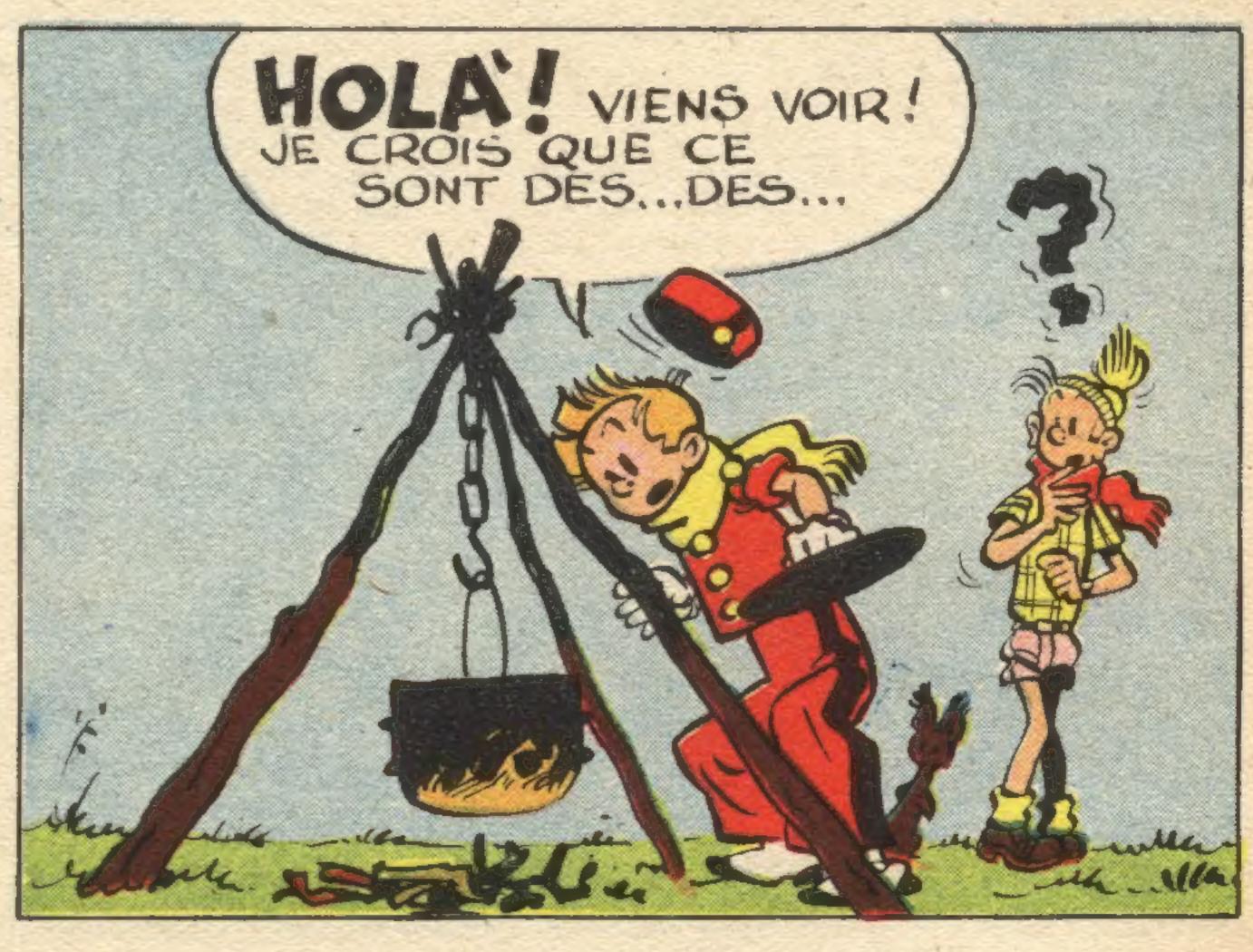


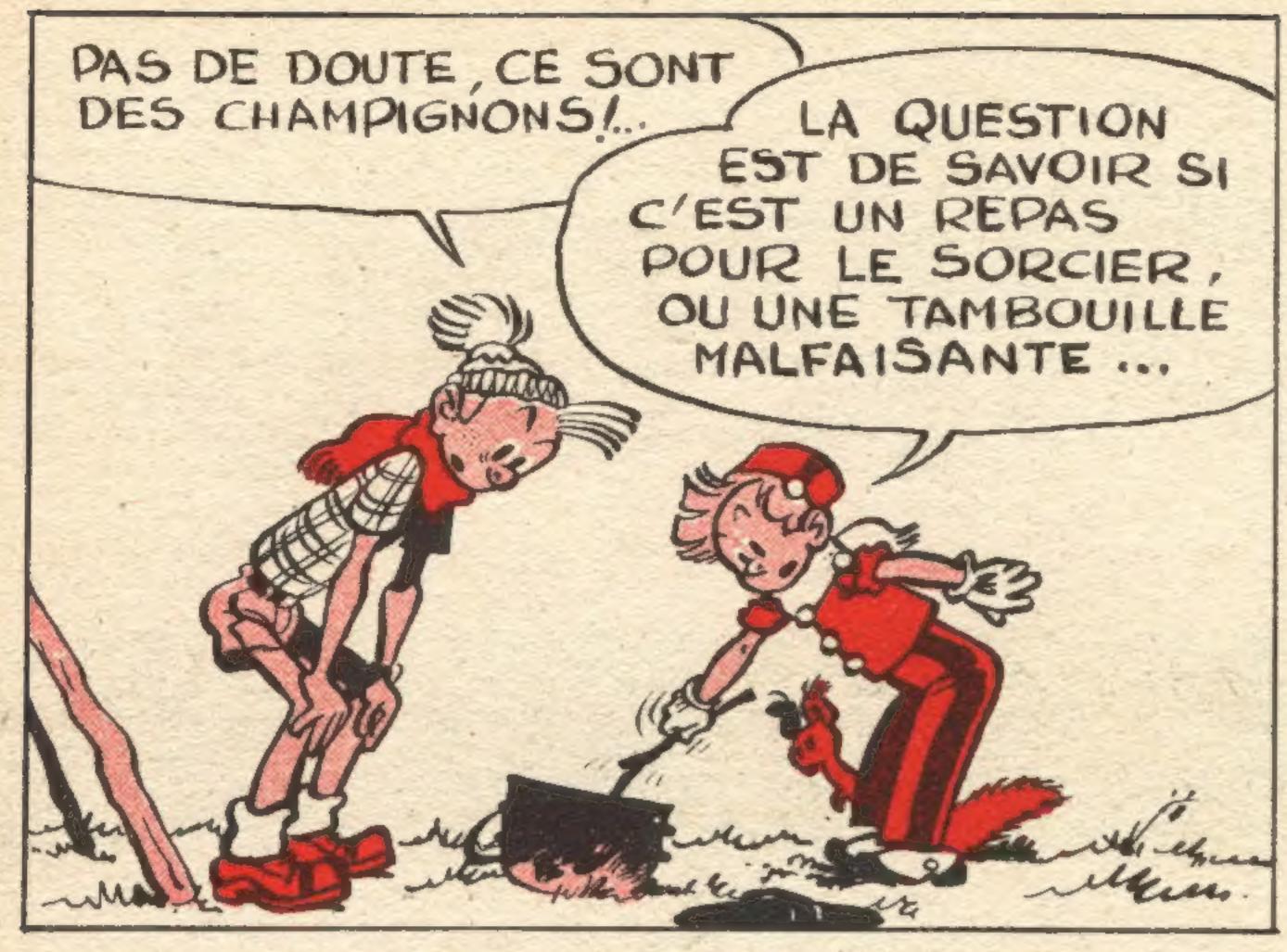






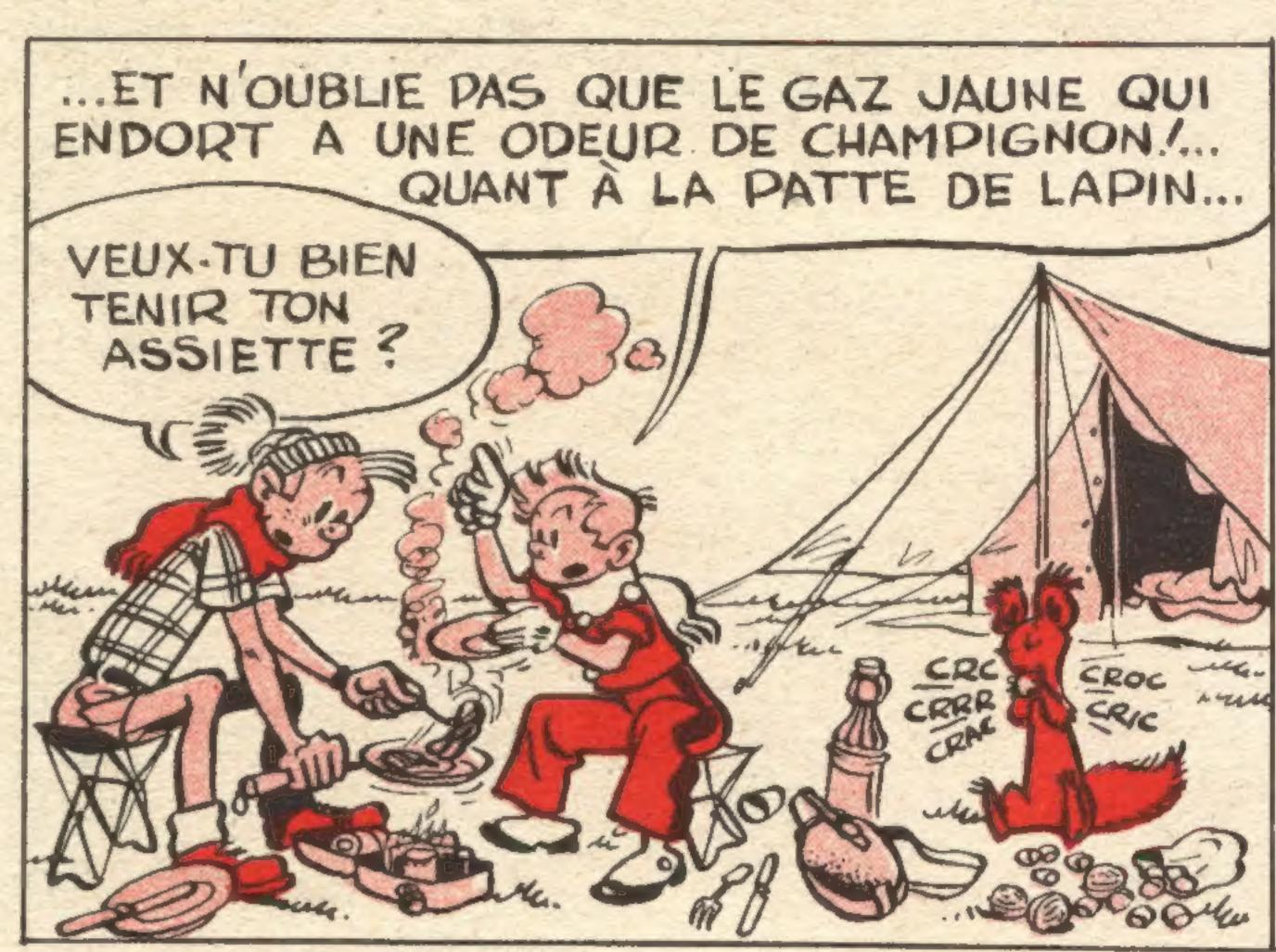




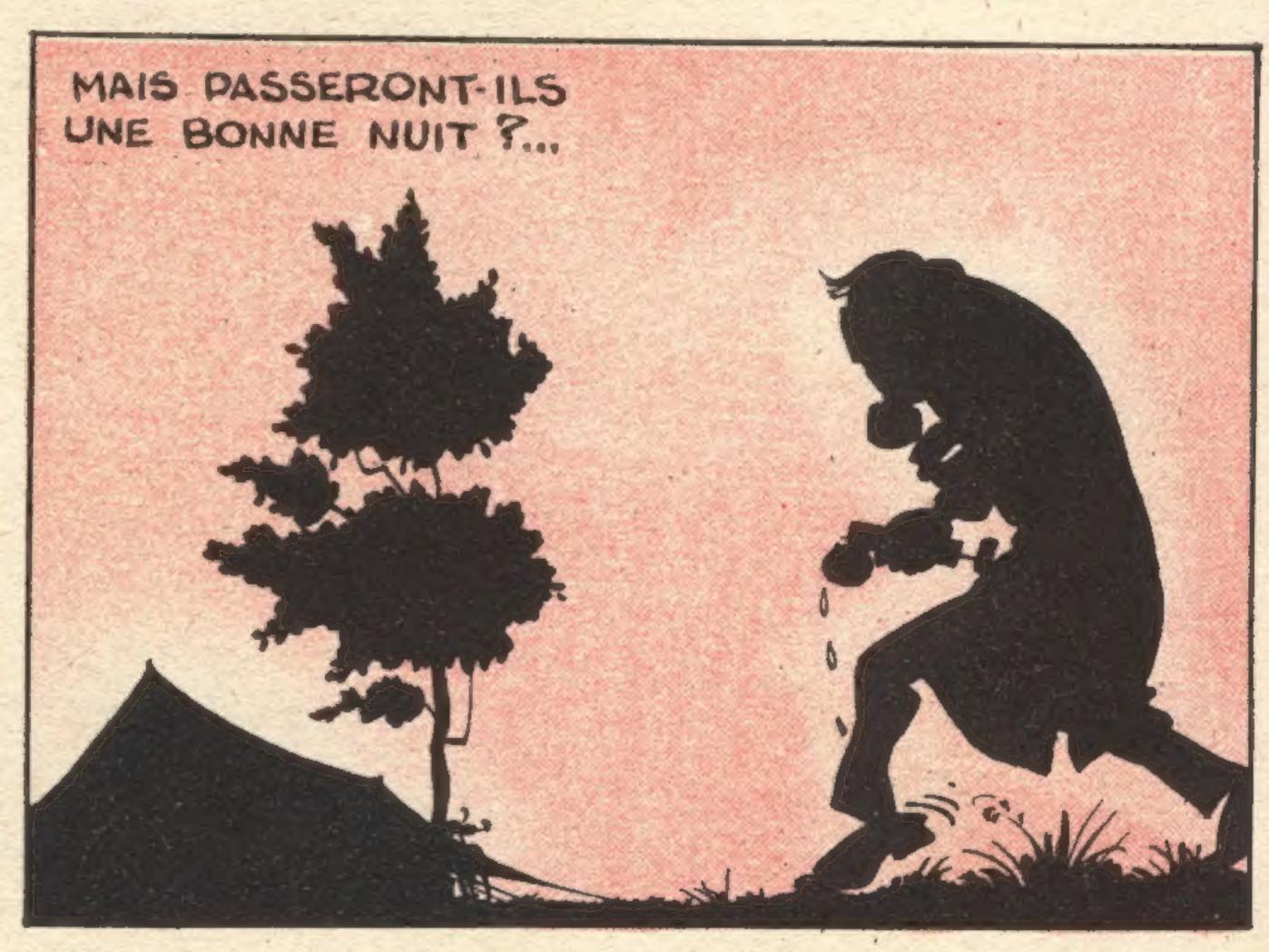


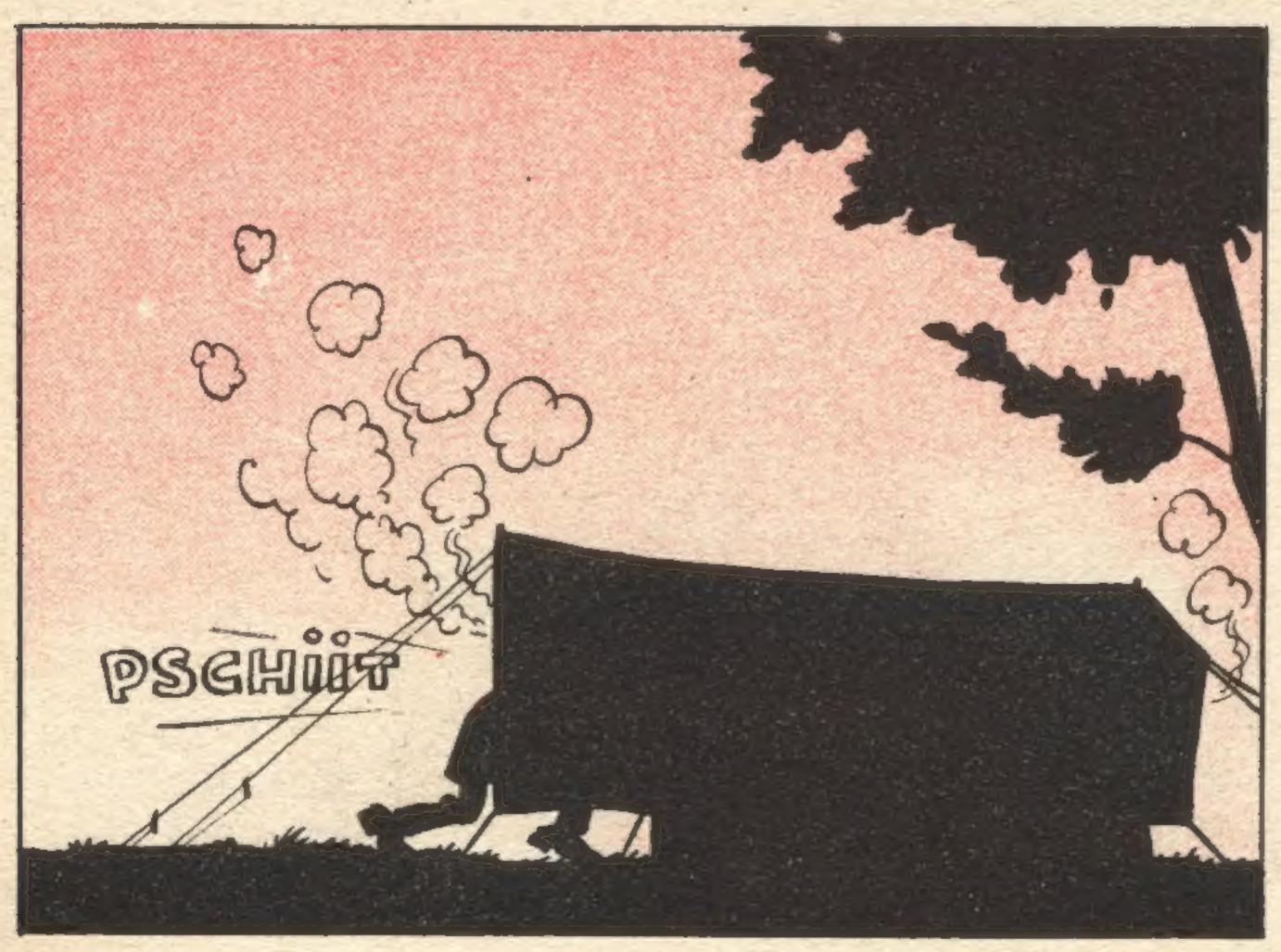


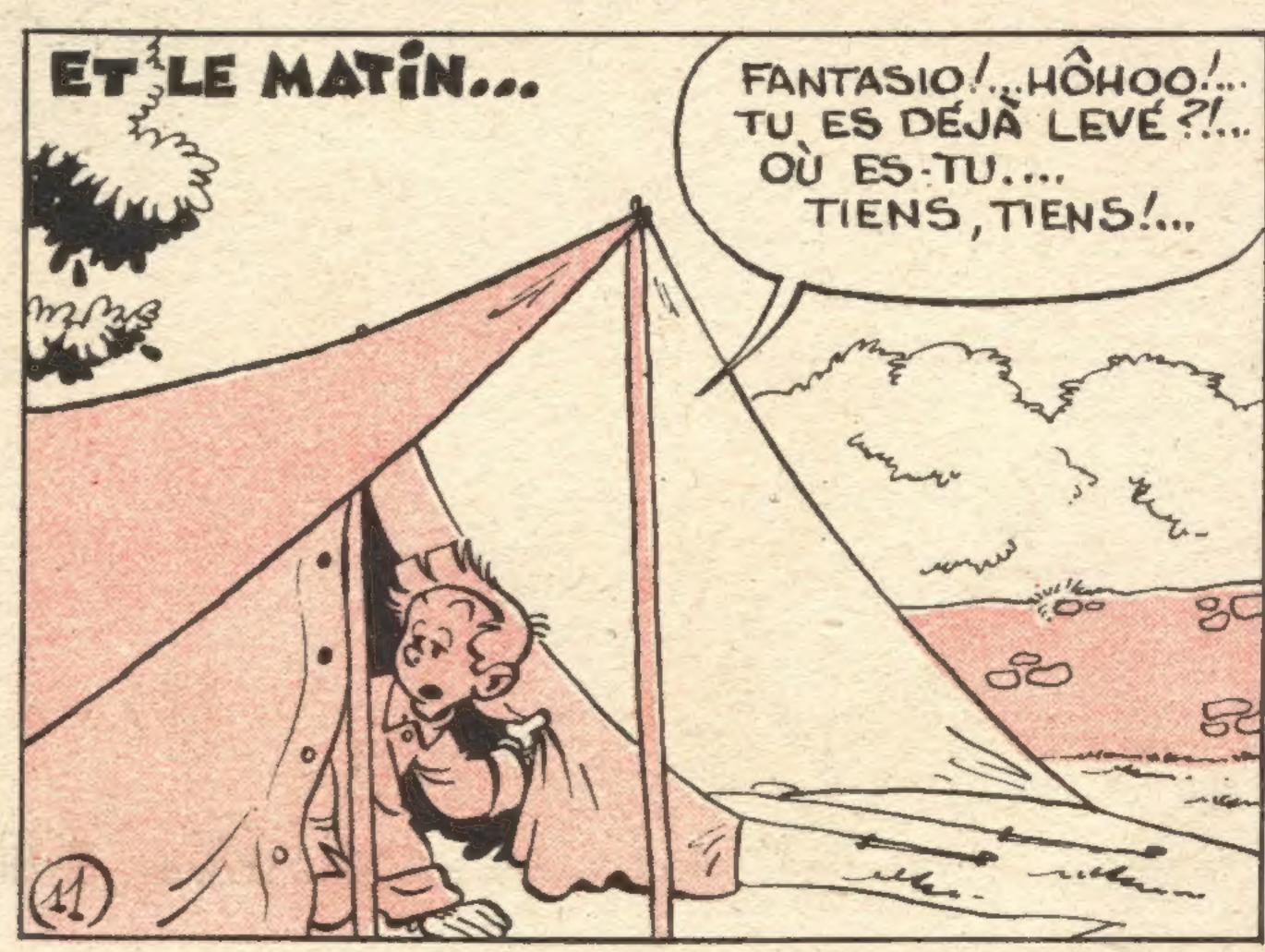












fa légende de PETEBUEL



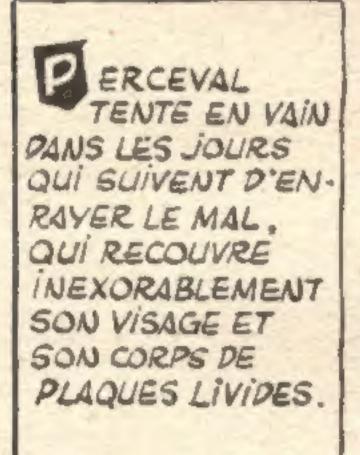












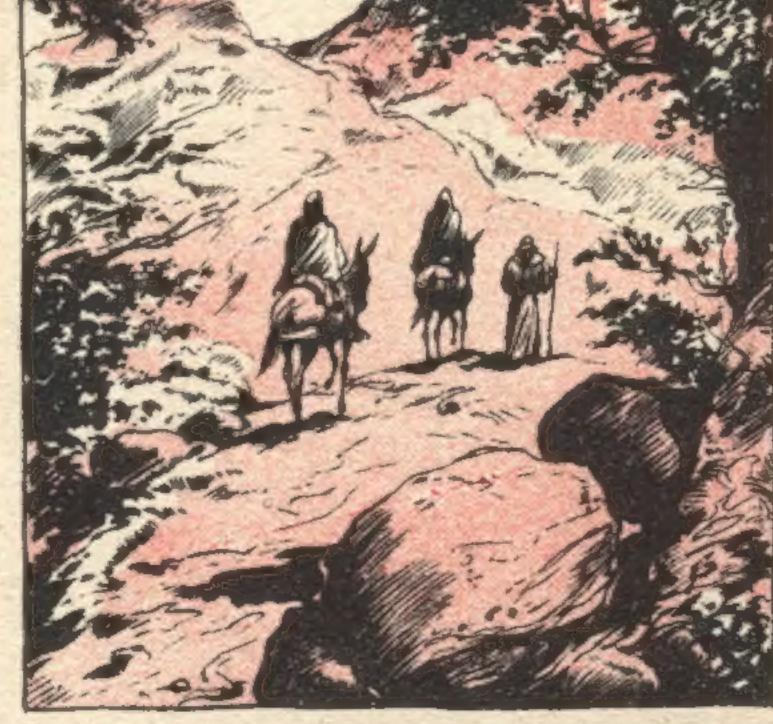








PENDANT CES CINQ JOURS, PERCEVAL, ACCOM-PAGNÉ PE SA MÈRE ET DU PÈRE ROPOLPHE, MARCHE VERS LE MONASTÈRE PE MONTSALVAT...









ET SES
COMPAGNONS
SONT PARVENUS
PEVANT LE
MONASTÈRE.
A' LA VUE PES
LÉPREUX, LES
HOMMES COMMIS PAR.
KLINGSOR A'
LA GARPE PU
MONASTÈRE
SONT
ÉPOUVANTÉS.



SPIROU, Ami partout, toujours...



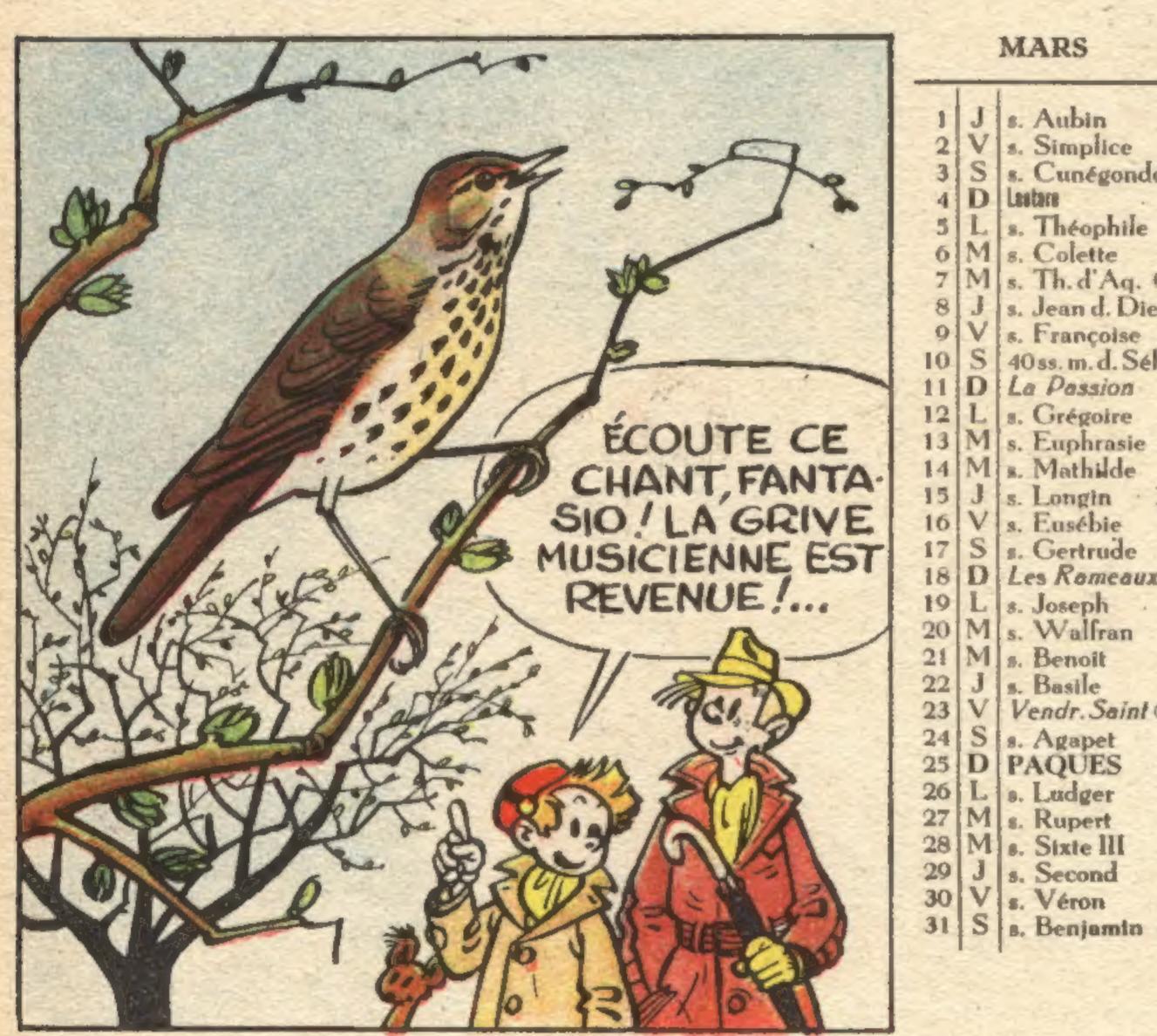
JANVIER

JAMES TO A STATE OF THE STATE O			
1	L	Circoncision (
2	2	s. Adélard	
	M		
3	M	s. Geneviève	
4	J	s. Pharailde	
5	V	s. Télesphore	
6	S	Epiphanie	
7	D	s. Mélanie	
8	L	s. Gudule	
9	M	s. Marcellin	
10	M	s. Agathon	
11	J	s. Hugin	
12	V	s. Arcade	
13	S	s. Véronique	
14-	D	s. Hilaire	
15	L	s. Paul	
16	M	s. Marcel	
17	M	s. Antonin	
18	J	Ch. de S. Pier.	
19	V	s. Canut	
20	S	s. Sébastien	
21	D	Septuagésime	
22	L	s. Vincent	
23	M	s. Raym.d.P.@	
24	M	s. Timothée	
25	j	Conv. S. Paul	
26	V	s. Polycarpe	
27	Š	s. Jean Chrys.	
28	Ď	Sexagésime	
29	ĭ.	s. Fr. de Sales	
30	_		
30	M	s. Martine (



FÉVRIER

1	J	s. Ignace
2	V	Purification
3	S	s. Blaise
4	D	Quinquagésime
5	Ĺ	
		s. Agathe
6	M	s. Dorothée
7	M	Les Cendres
- 8	J	s. J. de Matha
- 9	V	s. Apolline
10	S	s. Scolastique
-11	D	Quadragésime
12	L	s- Eulalie
13	M	s. Euphros.
14	M	s. Valentin
15	J	s. Faustin
16	V	s. Julienne
17	S	s. Théodule
18	D	Reminiscere
19	1.	s. Boniface
20	M	s. Eleuthère
21	M	Le B. Pépin 3
22	J	Ch.d.S.Pierre
23	37	a. Pier. Damien
200	e e	
24	S	s. Mathias
25	D	Oculi.
26	L	s. Alexandre
27	M	s. Honorine
A 100	1 7 4	



MARS

31 M s. Jean Bosco

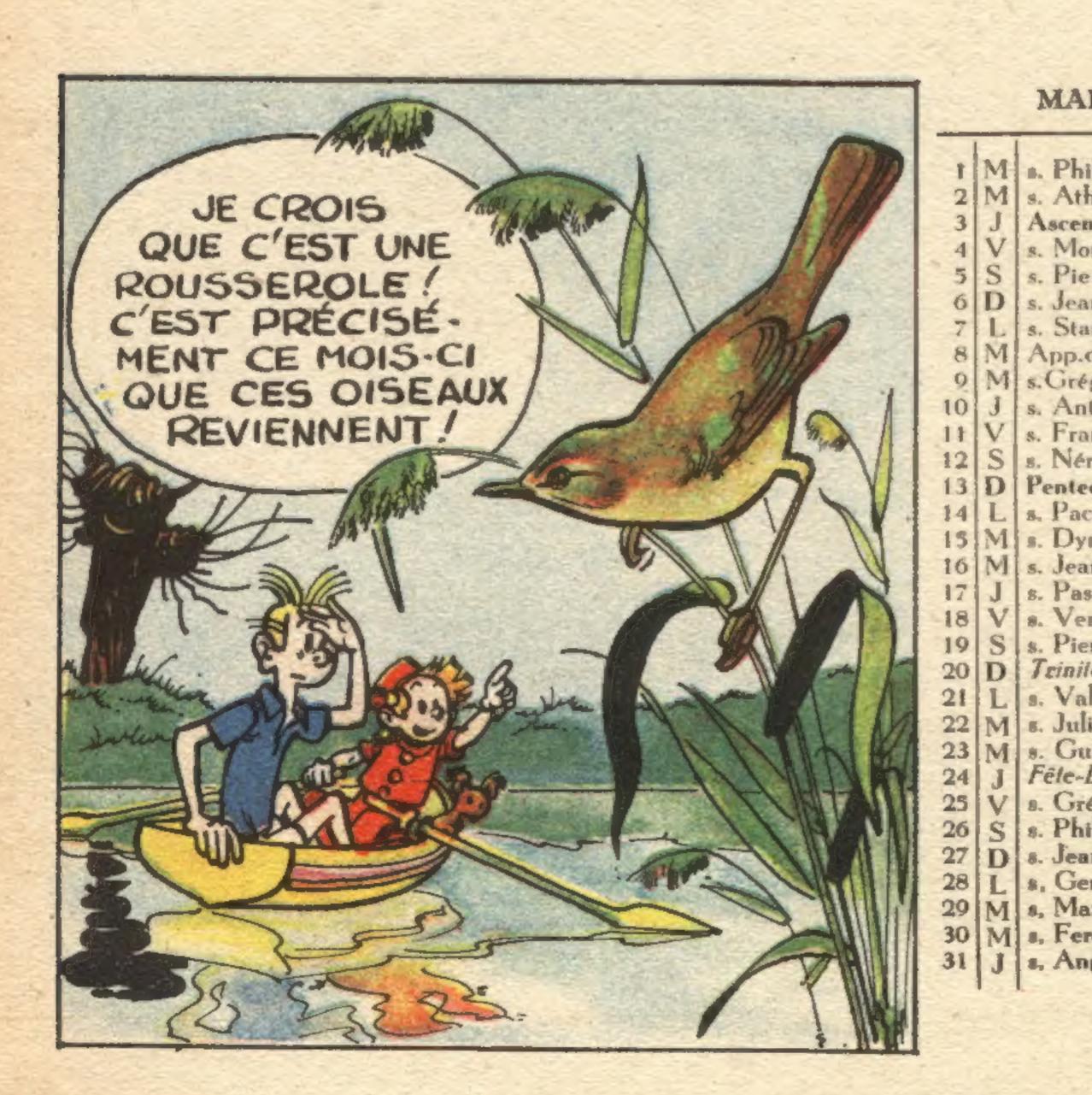
_	_	
=1	J	s. Aubin
2	V	s. Simplice
3	S	s. Cunégonde
4	D	Lestere
5	L	s. Théophile
6	M	s. Colette
7	M	s. Th. d'Aq
8	J	s. Jean d. Dieu
-9	V	s. Françoise
10	S	40ss. m.d. Séb.
11	D	La Passion
12	L	s. Grégoire
13	M	s. Euphrasie
14	M	s. Mathilde
15	J	s. Longin · D
16	V	s. Eusébie
17	S	s. Gertrude
18	D	Les Romeaux
19	L	s. Joseph
20	M	s. Walfran
21	M	s. Benoit
22	J	s. Basile
23	V	Vendr. Saint @
24	S	s. Agapet
25	D	PAQUES
26	L	s. Ludger
27	M	s. Rupert
00	NA	C. HI



AVRIL

28 M s. Oswald (

	1000	D	Oussiands		
3	- 1	-	Quasimodo		
1	2	L	s. Franç, d. P.		
	3	M	8. Richard		
	4	M	s. Isidore		
8	5	J	s. Vinc. Ferrier		
3	6	V	s. Célestin *		
9	7	S	s. Albert		
ä	8	D	s. Perpétue		
	9	L	s. Wandru		
3	10	M	s. Macaire		
3	11	M	s. Léon		
	12	J	a. Jules I		
3	13	V	s. Herménég.		
3	14	S	s. Justin		
ä	15	D	s. Anastasie		
	16	L	s. Dragon		
à	17	M	s. Anicet		
8	-18	M	s. Ursmar		
8	19	J	s. Léon IX		
ä	20	V	s. Agnès		
0	21	S	s. Anselme ©		
7	22	D	ss. Soteret Cat.		
	23	L	s. Georges		
٩	24	M	s. Fidèled. Sig.		
d	25	M	s. Marc		
1	26	J	s. Clet		
	. 27	V	s. Antime		
V	28	S	s. Vital		
4	29	D	s. Pier.d.Milan		
	20				



MAI

M s. Philippe

Н	-	ne r mubbe
H	M	s. Athanase
ı	J	Ascension
	V	s. Monique
ı	S	s. Pie V
	D	s. Jean PL.
	L	s. Stanislas
	M	App.d.s.Mich.
ъ.	M	s. Grégoir. d.N.
1	J	s. Antonin
ŀ	V	s. Franç. de H.
	S	s. Nérée
	Ď	Pentecôte
	L	s. Pacôme
	Й	s. Dymphne
2.	М	s. Jean Nép. 1.1.
ľ	J	s. Pascal Bayl.
ŀ	V	s. Venant
l	S	s. Pierre Cél.
1		Trinilė
ŧ	D	s. Valens 🗇
ŀ		
	M	s. Julie
F	M	8. Guibert
	J	Fête-Dieu
-		s. Grég. VII
	S	s. Philip. d. N.
F	D	s. Jean I
	L	s, Germain
	M	s, Maximin
1	M	s, Ferdinand
1	J	s, Angèle
1		

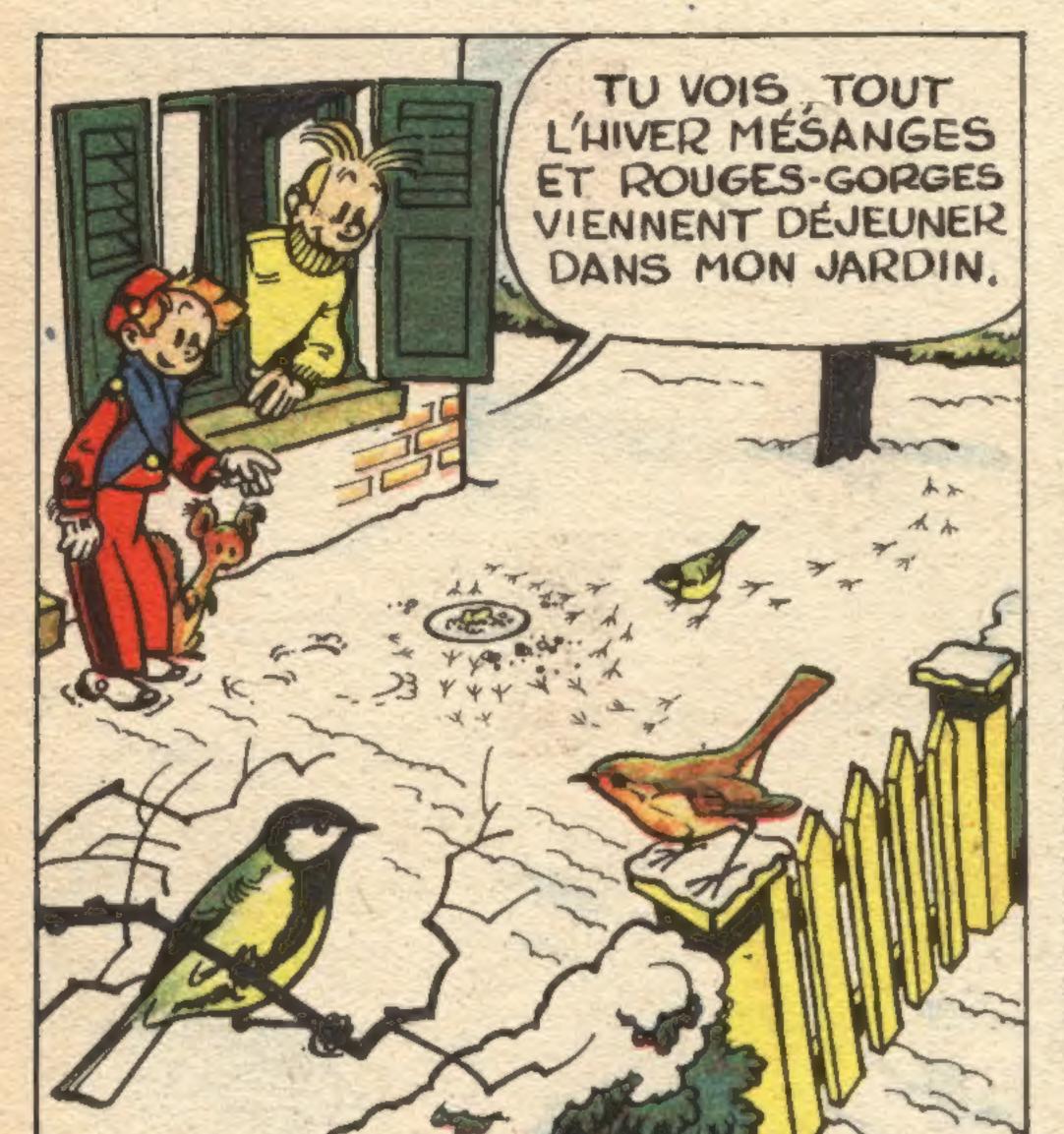


JUIN

30 L s. Catherine

- 11	100	70000
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30	とのロコ区とつのロコ区として区として区として区としている。	s. Pamphile s. Erasme s. Clotilde s. Franç. Car. s. s. Boniface s. Norbert s. Robert s. Robert s. Médard s. Félicien s. Marguerite s. Barnabé s. Jean de Sah.) s. Ant. d. Pad s. Basile s. Guy s. Franç. Régis s. Alène s. Marc s. Julien. d. F. 6 s. Sylvère s. Louisde Gonz s. Paulin s. Marie d'Oig Nat. de s. JB s. Guillaume ss. Jean et P. 6 s. Ladislas s. Léon II ss. Pier. et Pau s. Adile

SPIROU, Ami partout, toujours...



MENT CE MOIS-CI QUE CES OISEAUX

REVIENNENT!

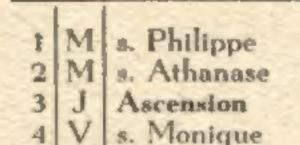


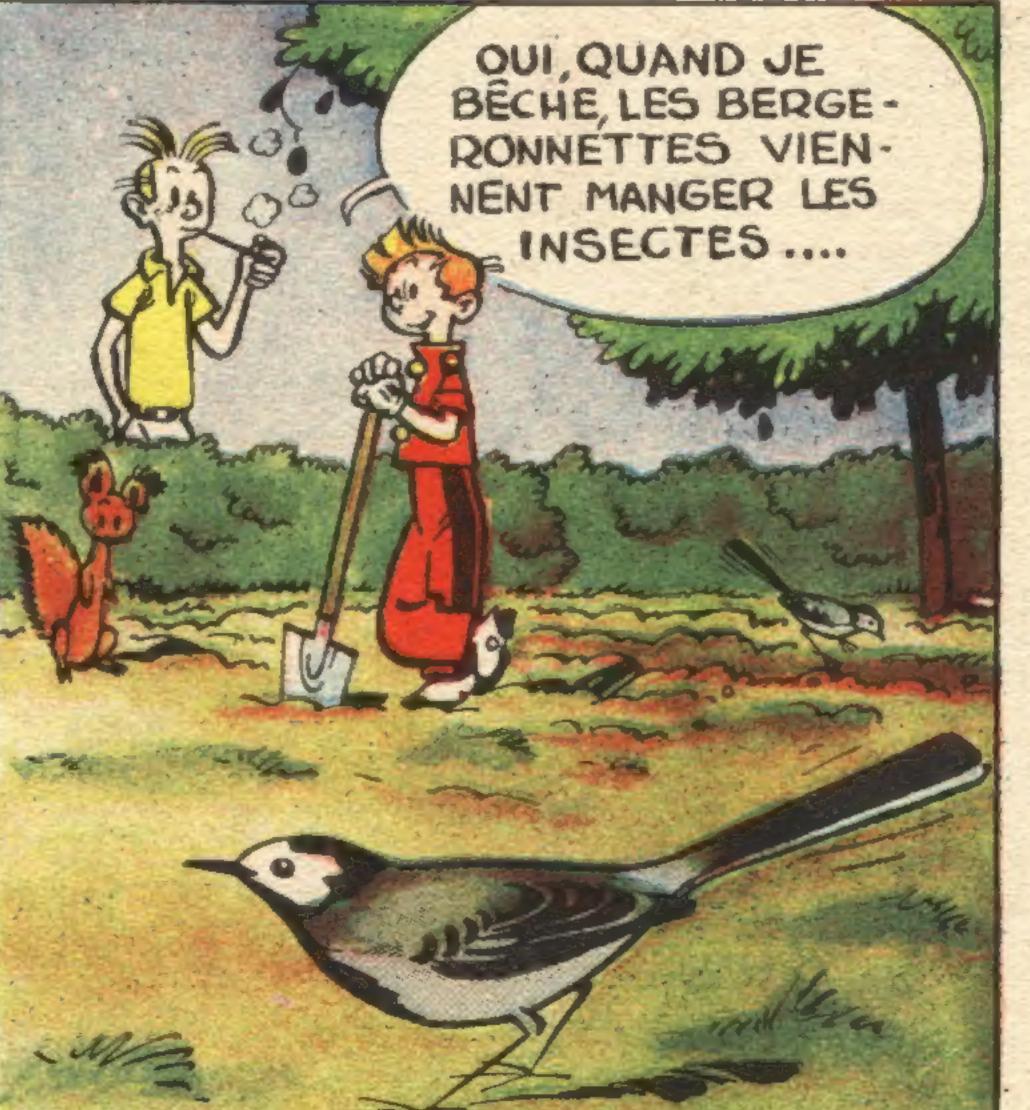
- 22 J s. Basile 23 V Vendr. Saint 3

TASIO! NOS HI-



- 2 L. s. Franc. d. P. 3 M s. Richard
- 5 J s. Vinc. Ferrier V s. Célestin *
- 8 D s. Perpétue





5 M s. Boniface

t'offre son CALENDRIER 1951



VIENS VITE VOIR UN LORIOT, FANTASIO!... C'EST UN OISEAU ASSEZ

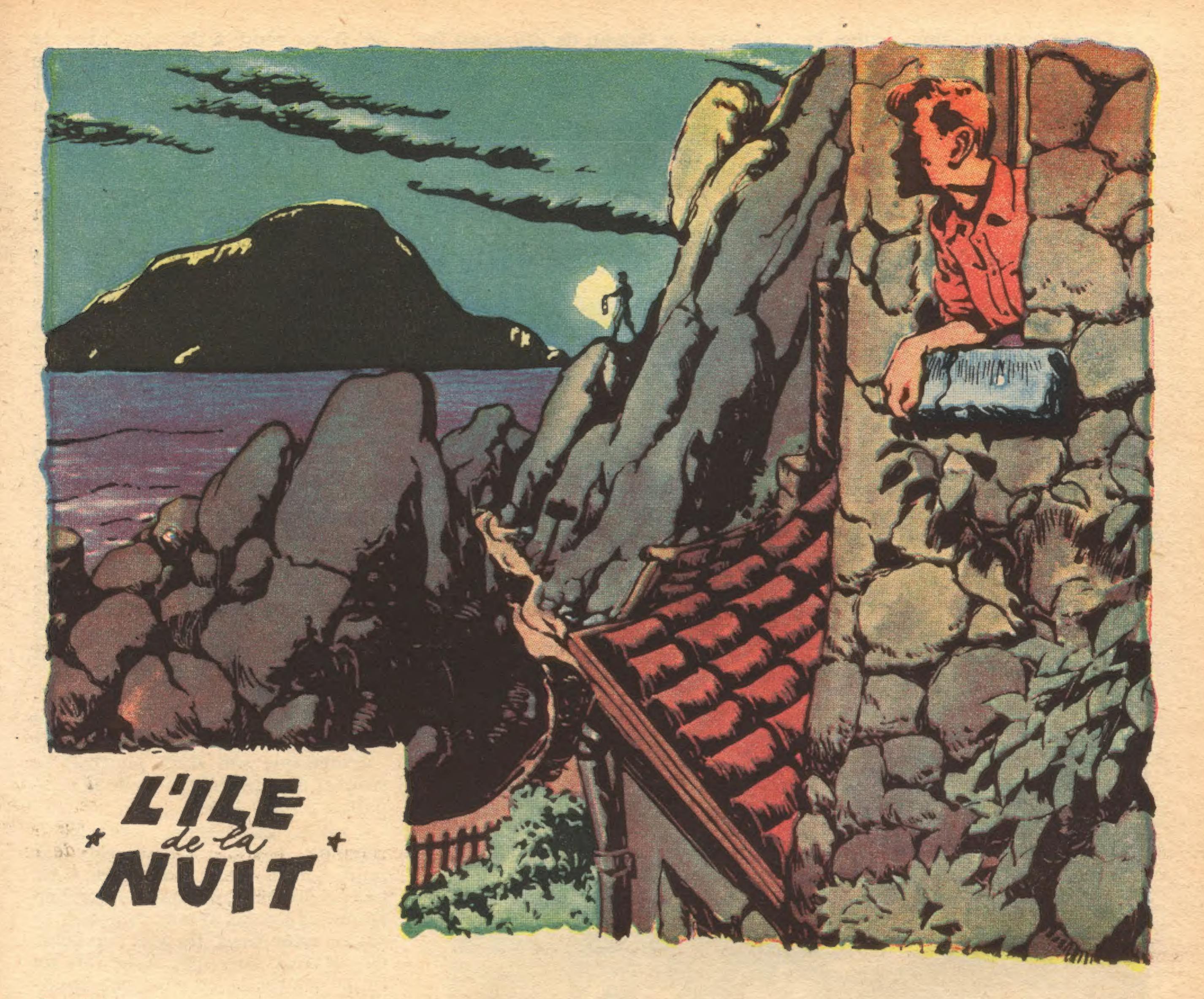
JE SUIS CONTENT

D'AVOIR RENDU LA LI-BERTÉ AU CHARDONNE

RET IL PARTIRA CE MAT PLUS DOUX

V Les Trépassés





AIS non, mon oncle! insista
Dinah. Tu ne nous vois jamais, donc tu ne peux pas
nous connaître. Sois gentil, mon
oncle, prête-nous ton atlas, rien
que pour un soir. On ne l'abîmera
pas, c'est promis!

Mais les supplications de la fillette ne firent pas changer d'avis le vieux savant. Il avait dit non, et c'était non. Jacques put tout au plus jeter un dernier coup d'œil sur la carte, puis il dut se retirer, suivi de sa petite amie, qui avait essayé en vain d'obtenir gain de cause.

— Ne laisse pas refroidir ton dîner, mon oncle, dit encore Dinah.

Et elle ferma la porte sans bruit, sachant que le savant avait horreur de cela. A vrai dire, il n'avait même pas entendu les dernières paroles de sa nièce, penché qu'il était sur le précieux atlas.

— Qu'est-ce que tu paries qu'il ne touchera pas à son dîner? murmura Dinah à Jacques, quand ils se trouvèrent dans le couloir.

Jacques ne répondit pas. Son imagination le portait vers les rivages de l'Ile de la Nuit.

— Tu deviens aussi distrait que

ENID BLYTON

RESUME:

Jacques et sa sœur Lucy-Ann passent leurs vacances à Craggy-Tops, chez l'oncle de leurs amis Philippe et Dinah. En pleine nuit, les garçons ont surpris Jo-Jo, le domestique nègre. qui revenait à bord de son bateau. L'homme se met à leur poursuite. Ils s'échappent par le souterrain récemment découvert et aboutissent dans les caves de l'habitation. Plus tard, ils découvrent la retraite d'un nommé Bill Smugs, qui devient leur grand ami. Un jour, Jacques et Dinah, en portant le déjeuner à l'oncle Jocelyn, remarquent un atlas où est représentée l'Ile de la Nuit...

l'oncle Jocelyn en personne! ironisa la fillette.

Dinah avait vu juste. Quand, le lendemain matin, tante Polly entra dans le cabinet de travail de son mari pour enlever la poussière des meubles, elle trouva le plateau comme les enfants l'avaient dé-

posé la veille. L'oncle Jocelyn n'avait touché à rien.

— C'est honteux! s'écria la vieille dame en colère. Tu es pis qu'un enfant, Jocelyn. Oui, c'est moi qui te le dis, tu es pis qu'un enfant! Et je voudrais que Kiki te le répète à longueur de journée.

CHAPITRE XV

De curieux signaux et une belle promenade en mer!

Quand Jacques et Dinah revinrent dans la cuisine, ils y trouvèrent Philippe et Lucy-Ann. Jacques profita de ce que tout le monde était réuni pour exposer son plan dans les menus détails. Tout d'abord, on ne voulut pas le croire, mais il se fit si persuasif que son enthousiasme gagna chacun.

— Et tu crois vraiment qu'on trouvera la passe? s'enquit Lucy-Ann, en frissonnant d'effroi.

— Oui. Et facilement! répondit Jacques, qui, dès qu'il se mettait quelque chose en tête ne reconnaissait plus la moindre difficulté:

-- 5 --

vers l'Ile de la Nuit, et il se demandait s'il avait bien vu un Grand Pingouin ou s'il s'était trompé, comme le prétendaient Bill Smugs ainsi que l'oncle Jocelyn. Eh bien, s'il réussissait à retourner dans l'île — et pourquoi n'y réussirait-il pas — il saurait à coup sûr qui faisait erreur.

— Et ce ne sera pas moi! murmura-t-il, se voyant déjà entouré de savants avides d'apprendre dans quelles circonstances il avait vu le mystérieux oiseau et d'entendre de ses propres lèvres la description de celui-ci.

— Il faut que je le prenne! poursuivit-il, toujours murmurant. Le Grand Pingouin ne connaît pas les hommes, il n'aura donc pas peur de moi et ne s'enfuira pas quand je m'approcherai de lui. Je gagnerai beaucoup d'argent et je deviendrai célèbre! Et puis?... Il doit y avoir plus d'un Grand Pingouin dans l'île! Il y en a peut-être trois ou quatre? Si je parvenais à les apprivoiser, ce serait formidable. Et nullement impossible!...

Jacques se leva et marcha rapidement vers la fenêtre. Son regard erra un moment sur l'océan dans la direction de l'Ile de la Nuit. Mais la nuit était noire, sans lune, et il était impossible de voir quelque chose, fût-ce une ombre... Pourtant, Jacques demeura à la fenêtre, sans parvenir à détacher son regard de cette masse bruyante et noire. Là-bas, à quelques milles de distance, vers l'ouest, il y avait cette terre et peut-être cet oiseau... Cela suffisait pour rendre Jacques heureux.

Il était heureux de cette façon depuis plus d'un quart d'heure quand tout à coup il sursauta...

Quelque chose d'insolite venait de se produire. De si insolite même que n'en croyant pas ses yeux il se pencha au dehors. Du côté de l'île une lumière venait d'apparaître pour s'éteindre aussitôt. Il y eut deux ou trois clignotements, puis ce fut de nouveau la nuit noire.

— Ce n'est pas possible, murmura Jacques. Je, rêve! A moins que... Oui, c'est sans doute un navire. Comment n'y ai-je pas pensé tout de suite!

Jacques quitta la fenêtre et eut un léger frisson.

— Je vais me mettre au lit, sinon je risque de prendre froid. Ce serait trop bête!

Mais avant qu'il pût faire deux pas, quelque chose de tout à fait étrange, cette fois, attira son attention vers la gauche. Il y avait de ce côté une fenêtre très étroite qui ouvrait sur la falaise. Une faible lueur l'éclaira tout à coup.

— Qu'est-ce que cela veut dire! s'étonna Jacques. Il y a des feux partout, cette nuit!

Il courut jusqu'à la fenêtre et se

pencha. Quelqu'un agitait une lampe de tempête, quelqu'un qui était caché entre les rochers, au sommet de la falaise, et qui semblait faire des signaux.

— Est-ce qu'il fait des signaux au bateau qui croise au large de l'île?

Jacques pe savait que penser. La chambre de la tour était la plus haute de Craggy-Tops, mais le petit garçon eut beau se tordre le cou et se pencher à la fenêtre, il ne put voir qui agitait la lampe. Pour comble, au bout d'un moment elle s'éteignit.

— Non, cette fois, c'est trop fort! s'exclama-t-il à mi-voix. Il faut que j'en aie le cœur net. J'y vais.

Il se glissa rapidement dans ses vêtements et, sans éveiller Philippe,



quitta la chambre. Il descendit les escaliers quatre à quatre et se trouva bientôt dans le sentier qui le mena en moins de cinq minutes au sommet de la falaise.

Arrivé en haut, une déception l'y attendait. Il n'y avait personne! Un vrai désert!

— Enfin, je n'ai pas rêvé, dit-il à haute voix. Les signaux lumineux étaient donnés d'ici, de derrière ce rocher très précisément...

Il allait encore ajouter quelque chose, mais il n'en eut pas le temps. Il se sentit saisi par le bras, vigoureusement, et une voix qu'il connaissait bien lui demandait rudement:

— Qu'est-ce que tu fais dehors au milieu de la nuit, galopin?

C'était Jo-Jo! Tout en parlant, le Nègre secouait Jacques avec une force si brutale que même s'il avait voulu répondre à la question qu'on lui posait, il en aurait été incapable.

— Allons? Raconte-moi ce que tu fais ici?

Jo-Jo s'impatientait déjà, mais voyant que le gosse étouffait, il desserra un peu son étreinte et cessa de le secouer.

- J'ai vu une lumière! hoqueta Jacques. Alors, j'ai voulu savoir ce que c'était!
- Est-ce que je ne t'ai pas dit qu'il y a des « choses » qui se promènent de nuit sur les falaises? répondit Jo-Jo, d'une voix caver-

neuse. Ces « choses » sont lumineuses, tu comprends? Parfois, elles poussent des cris, et Dieu seul sait ce que cela veut dire. Je t'ai pourtant défendu de sortir pendant la nuit?

- Ben! Et toi, alors? répliqua Jacques, qui commençait à se ressaisir.
- Moi? répondit Jo-Jo en secouant de nouveau le petit garçon et tout heureux d'avoir enfin pu mettre la patte sur quelqu'un de ce petit groupe qu'il détestait tant, moi je suis sorti pour voir les « choses » de près. Mais moi je suis un homme, et toi tu n'es qu'un gamin. Moi, je suis assez fort pour résister aux « choses », tandis que toi...

Il cessa de secouer Jacques pour lui dire:

— Ecoute, gamin! Il ne t'arrivera rien si tu me promets de ne plus sortir la nuit! D'accord?... Tu resteras dans ta chambre?

— Je ne promets rien du tout, glapit Jacques, qui commençait à se débattre. Laisse-moi tranquille, sale bête! Lâche-moi! Lâche-moi! Tu me fais mal!...

— Ah! je te fais mal! gronda le Nègre. Eh bien! tu vas voir tout de suite que ça ne fait que commencer! Je vais te battre jusqu'à ce que tu me promettes de ne plus sortir la nuit. Tiens, regarde, voici une bonne corde... Elle servira à te corriger!

Jacques se mit à trembler. Il craignait la force brutale de Jo-Jo, qui était un homme musclé, bête et méchant. Il tenta d'échapper au Nègre, mais celui-ci, tout en détachant la corde qui lui servait de ceinture, le tenait solidement par le bras.

Ce fut Kiki qui le sauva. Le perroquet, s'étant rendu compte que
son maître avait disparu de la
chambre, n'était pas demeuré plus
longtemps sur son perchoir. Il
s'était envolé par la fenêtre. Il se
trouva bientôt au sommet de la
falaise et aperçut son maître au
moment où celui-ci recevait un
premier coup. Jacques s'apprêtait
déjà à mordre le Nègre quand, au
cri strident que poussa l'oiseau, il
eut l'idée d'exciter Kiki.

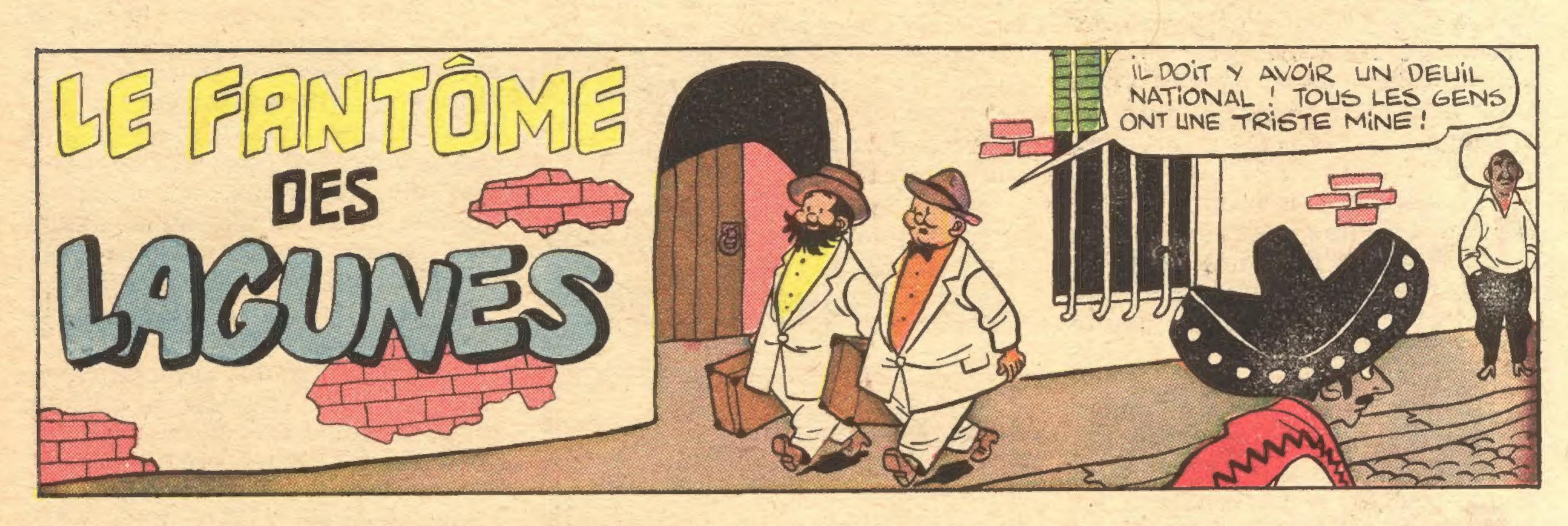
— Vas-y, Kiki, mords-le, mordsle... Vas-y!

Voyant son maître en danger, le perroquet enfonça son bec dans le gras du bras de Jo-Jo. Celui-ci lâ-cha aussitôt l'enfant en poussant un cri de douleur. Il voulut se sai-sir de Kiki pour lui tordre le cou, mais l'oiseau s'était déjà envolé et perchait hors d'atteinte en attendant une nouvelle occasion.

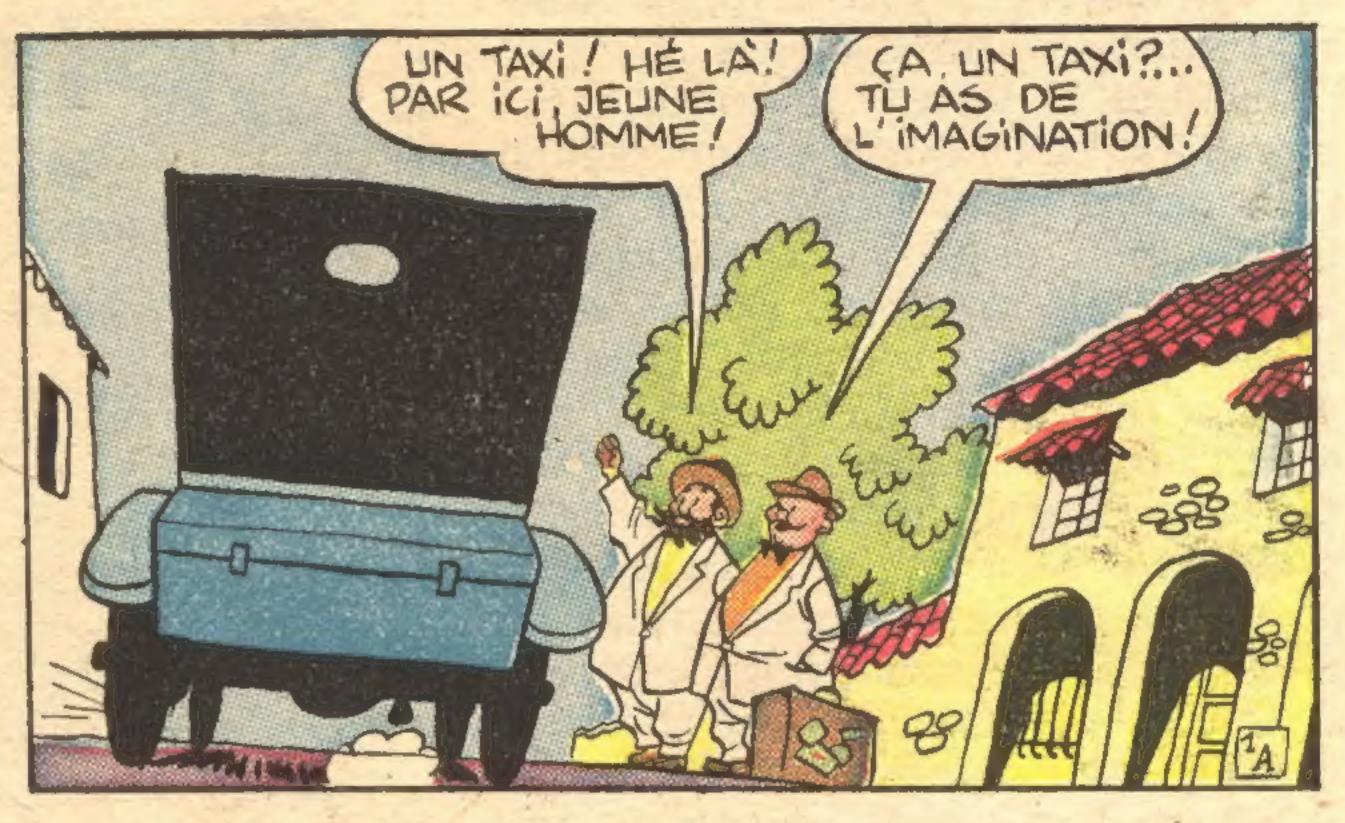
L'obscurité était totale : Jo-Jo ne voyait pas Kiki, et bientôt il poussa un nouvel hurlement :

— Hou! Appelle ta sale bête ou je lui tords le cou!

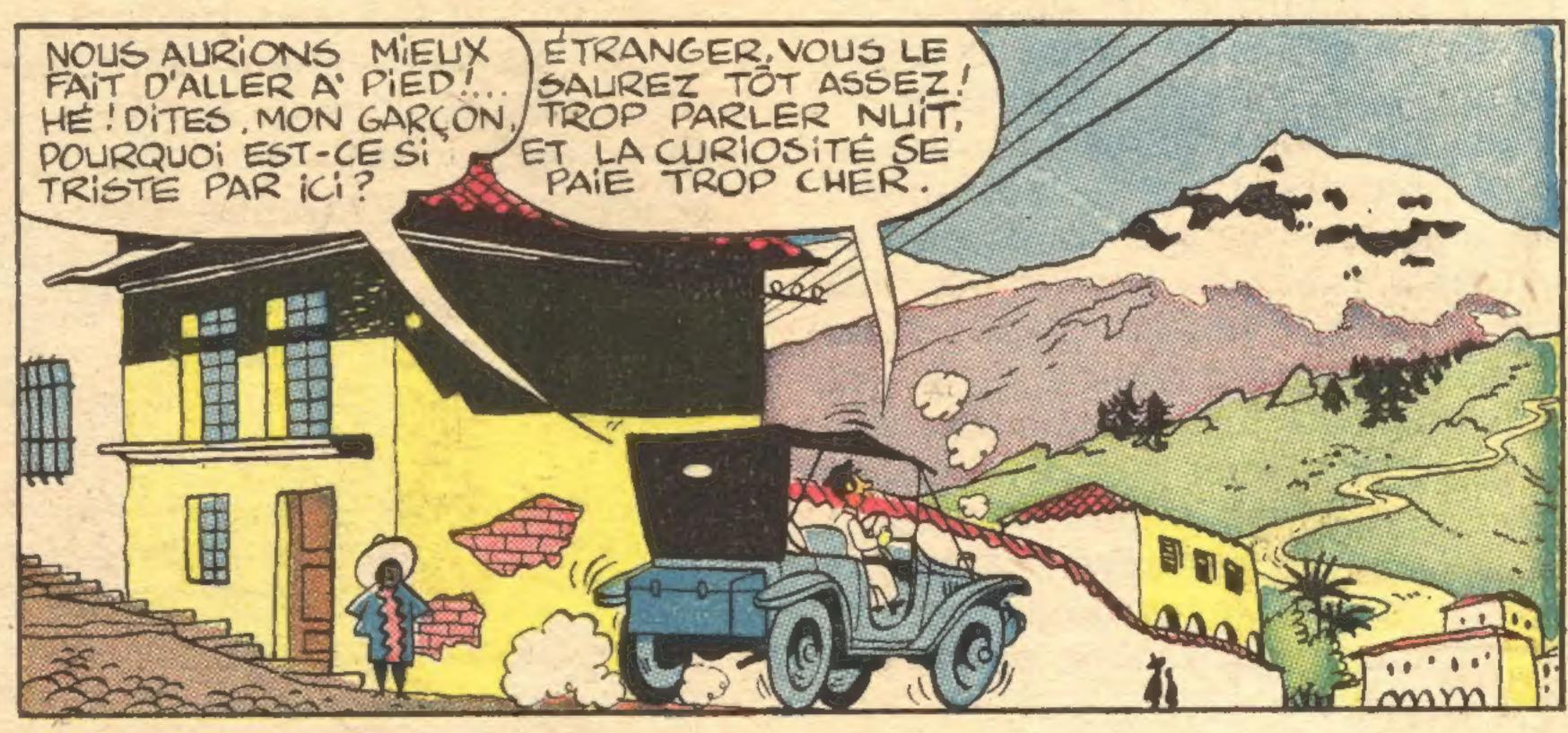
(A suivre.)

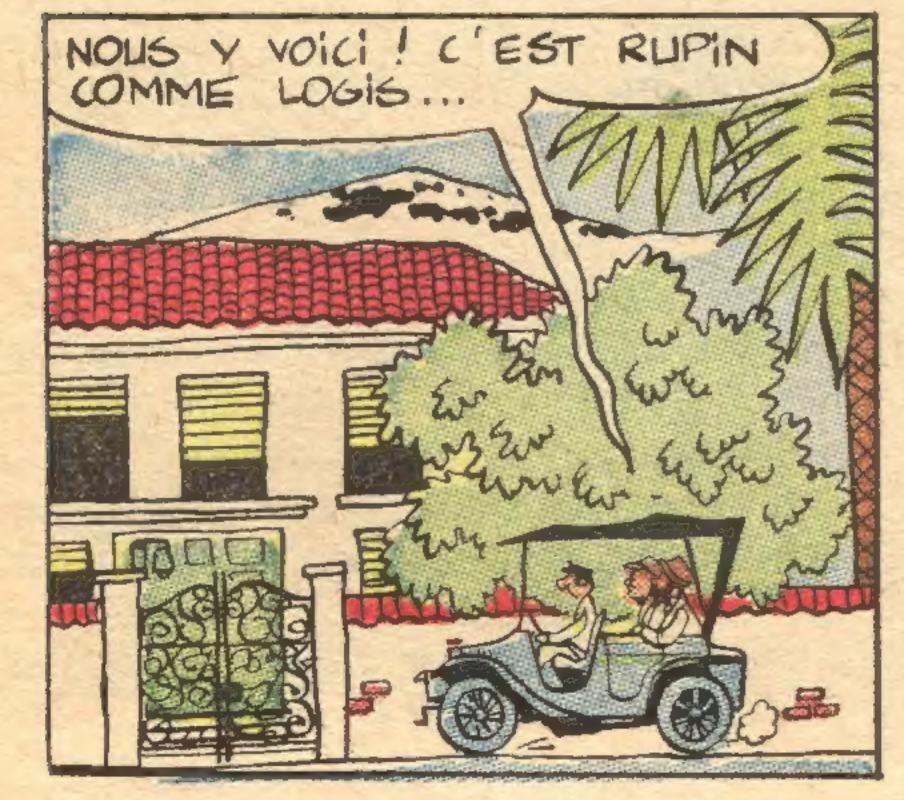










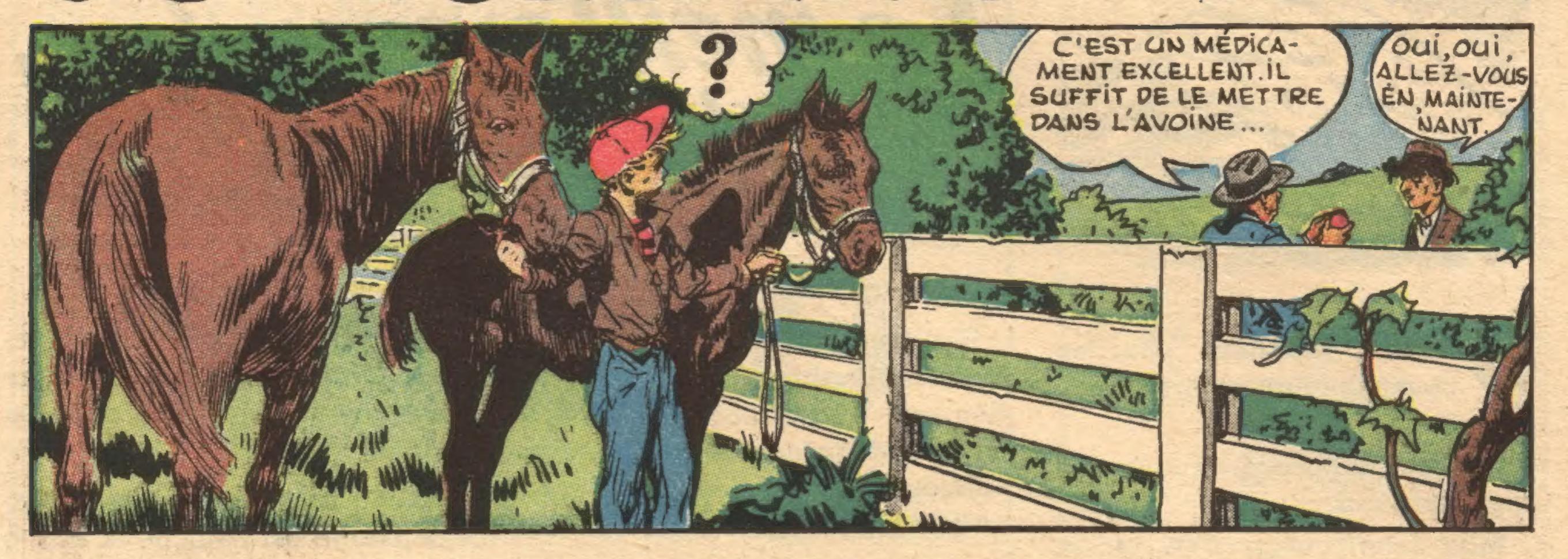






JO LUMATERE

PAR FRANK GODWIN



















Le meilleur voleur du monde.

ARDON, Monsieur, pourriezvous m'indiquer la rue de la Loi?

- C'est la première rue à gauche, Monsieur.

Mon interlocuteur s'en va, et soudain il revient sur ses pas et me dit:

- Excusez-moi, vous avez probablement perdu ceci.

Il me tend mon portefeuille.

Nouveau départ du monsieur, qui revient aussitôt :

— Ah! j'oubliais, votre porteplume!

Mais à peine m'a-t-il rendu mon porte-plume qu'il me présente ma montre et puis mon mouchoir.

Nous bavardons quelques minutes, et puis, soudain, je sens mon pantalon glisser.

Je regarde mon interlocuteur; il prend un air confus:

— Excusez-moi. Vraiment, je n'ai pas fait attention! C'est le métier, comprenez-vous...

Il avait tout simplement subtilisé mes bretelles sans que je m'en aperçoive.

*

C'est ainsi que je suis devenu le confident de M. Victor Perry. Métier: pickpocket professionnel.

Mais oui! Victor Perry sillonne le monde des music-halls et des cirques, tout simplement pour exhiber ses dons de pickpocket.

Il faut le voir en scène, bavarder avec ses victimes et chiper automatiquement portefeuilles, montres, cravates, bretelles, peignes, lunettes, sans même que la victime s'en aperçoive, sans que le moindre mouvement lui fasse soupçonner ce qui se passe. D'ailleurs, mon pickpocket professionnel estime que sa profession est également un service qu'il rend au monde, et que son habileté, il se doit de la placer au service de la société.

C'est pourquoi, dans chaque grande ville où il descend, il vient faire une démonstration à la police locale.

Il a fait des vols commandés devant les agents de Scotland Yard, enlevé les bretelles d'un chef de police australien, chipé un revolver aux fameux « Mounties » et subtilisé le portefeuille d'un général de carabiniers italiens.

Drôle de vie que celle de mon ami Perry!

Connaissez - vous beaucoup d'enfants qui, à l'âge de deux ans, sont enfermés dans leur cercueil neuf fois par semaine et qui, comble de joie, voient leur cercueil imbibé d'essence et flamber comme une torche devant les spectateurs?

C'est ce qui arrivait à Perry, dont le père, le magicien Nixon, faisait courir le monde entier pour le voir.

Malheureusement, le rejeton avait de qui tenir, et à l'âge de sept ans, il s'enfuyait de chez lui pour proposer un spectacle aux cabarets du port. Trois fois, il faillit rater ses tours. Mais papa Nixon, parti à sa recherche, le repêchait juste à temps et recueillait les acclamations.

Comment Perry s'y prend-il pour réaliser ses vols?

C'est bien simple!

Il a d'abord un doigté merveilleux, un doigté de chirurgien ou de pianiste. Une chiquenaude, et hop! votre porteseuille est hors de la poche intérieure et glisse dans sa manche.

Un petit effleurement, et le bracelet-montre est détaché et tombe dans ses mains.

Son grand secret, c'est d'attirer l'attention de sa victime autre part.

Ainsi, il vous tapera sur la poitrine en disant :

— Ah! ah! c'est là qu'est votre portefeuille.

Vous surveillez scrupuleusement sa main gauche qui frappe votre poitrine, mais vous ne voyez pas que sa main droite est en train de subtiliser votre bourse dans votre poche.

Il examine votre épingle de cravate avec beaucoup d'attention. Vous louchez éperdument pour surveiller ses doigts, mais vous ignorez qu'il est en train de détacher les boutons de votre pantalon.

Il passe derrière vous, parle audessus de votre épaule, et, pour être bien certain qu'il ne vous a rien pris, vous vous tâtez toutes les poches. Hélas! c'est plutôt vos bretelles qu'il faudrait surveiller, car voilà qu'il les a détachées par derrière.

Tel est l'homme aux doigts agiles!

Avec ça, le plus scrupuleux des citoyens et le plus honorable des travailleurs.

A tous, il nous donne surtout une grande leçon: si nous ne voulons pas nous faire rouler dans la vie, prenons garde à porter à tout une scrupuleuse attention.

PAT APITCH.

SI TON PAPA DEMANDE CE QUE TU VEUX POUR TES ETRENNES...

Réponds sans hésiter :

UNIALBUM

ET COMME TU AS DE BELLES NOTES, PROFITES-EN POUR DEMANDER A TA MAMAN QU'ELLE TE CHOI-OUTRE UN DES LIVRES SUIVANTS:

ALBUMS

SPIROU ET FANTASIO. SPIROU ET L'AVENTURE. VALHARDI DETECTIVE. (Tomes I et II.) CHRISTOPHE COLOMB. L'EPERVIER BLEU. LES JAPS ATTAQUENT. RED RYDER.

DON BOSCO.

Ces volumes sont édités par les

ROMANS

LES TRAPPEURS DE L'ARKANSAS. (Tomes I et II.)

NAVIRE SANS PAVILLON.

LA CITÉ DES PREMIERS HOMMES.

LA COURONNE D'ÉMERAUDE.

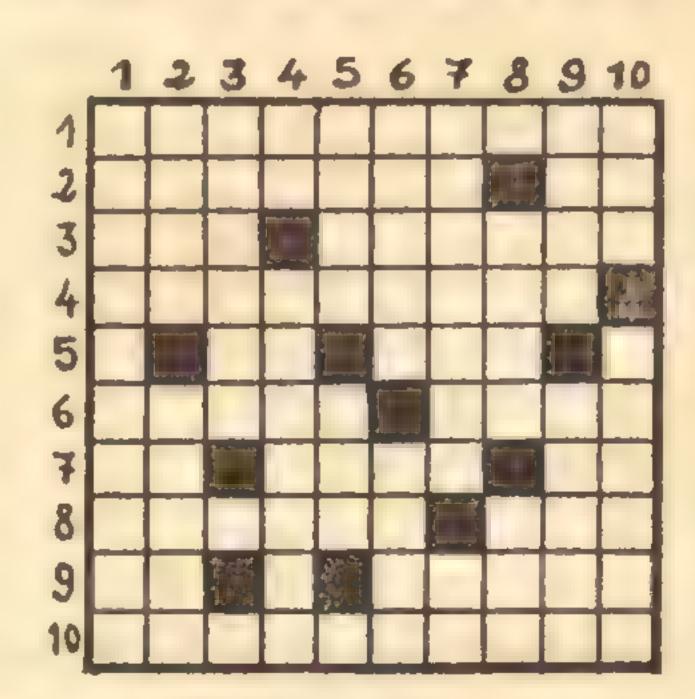
LA PRINCESSE DE CORAIL.

LE ROI D'ARTOS.

Editions J. DUPUIS, FILS ET C'e

41, rue J. Destrée, MARCINELLE (CHARLEROI). C. C. P. 3621.59.

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT:

- 1. Première chanteuse d'opéra.
- 2. Déchirer. Article.
- 3. Chef-lieu d'arrondissement (Vaucluse). - Pays d'Europe.
- 4. Action de répéter.
- 5. Petit ruisseau. Orient.
- 6. Os de poisson. Graisse servant à oindre.
- 7. Lettre grecque. Ville d'Espagne. - Ville de Chaldée.
- Son grain sert à faire le pain.

- 9. Dans. Ivre.
- 10. Argenter de nouveau.

VERTICALEMENT:

- 1. Dire quelque chose pour amuser.
- 2. Enlèvement d'une personne. -Destruction d'un bâtiment.
- 3. Nom scientifique de la jaunisse.
- 4. Pronom. Briller d'un vif éclat.
- 8. Air. Epoque.
- 6. Ce qu'on doit. Château de la vallée de la Loire.
- 7. Ouvrage d'éloquence. Pronom.
- 8. Romancier. S'inscrit au football.
- 9. Homme de petite ta..le. Sans valeur.
- 10. Ville d'Allemagne. Plaire.

Solution

du problème précédent :

HORIZONTALEMENT:

1) ROUMANIE. - P. -- 2) APRES. - NIA. - 3) MU. - TIRE. - OC. -1) ELIRA. - LAST. -- 5) AERA-TION. -E. -- 6) UN. - GIRGEH. --7) CHEQUES. - E. -- 8) PEU. -8. Compartiments des barques. - UNS. - ID. - 9) I. - ILE. - ANE. -10) COTISATION.

LE PAPIER COUTE CHER! LE PAPIER EST RARE!

Et SPIROU veut rester pour vous le mieux présenté des illustrés pour la jeunesse. Alors que tout augmente dans des proportions effarantes, Spirou ne gravit qu'un échelon à la fois...

A partir de la semaine prochaine:

SPIROU

les vaut bien!

DERNIERE NOUVELLE. LES AMIS ! SPIROU A UNE NOUVELLE MAROTTE / OUI ! LES MIGRATIONS DES OI-SEAUX ! ET IL DEVIENT SA-VANT! IL PEUT VOUS DIRE QUE TEL OISEAU REVIENT DES PAYS CHAUDS À TELLE DATE ! .. C'EST PASSION -NANT! VOYEZ VOUS-MEMES PAGES 4 ET 21 SON "CALEN-DRIER DES OISEAUX !



Voici ce que fu dois faire:

Tu vas ouvrir ton SPIROU aux pages du milieu; avec la pointe d'un couteau, tu soulèveras les branches de l'agrafe métallique qui fait tenir ensemble les pages et tu retireras d'un seul coup toutes les pages, à partir du milieu jusqu'à L'ILE DE LA NUIT; tu enlèveras ensuite la page portant le calendrier et tu remettras soigneusement les autres pages ensemble, pour replacer ton « SPIROU » dans ta coilection. Quant au calendrier, tu l'appliqueras au mur avec des punaises... A moins que tu ne tiennes à le faire encadrer.

PEINE tourné le coin de la ruelle, Doublet avait reçu en plein visage le souffle furieux de la

grande tempête de N.-E. qui bloquait le port depuis cinq jours.

Bloqué pour bloqué, il valait mieux que ce soit par la tempête que par les Anglais. Il faut vous dire qu'on était alors, en janvier 1795, en guerre, comme par hasard, contre l'Angleterre, qui s'entendait à merveille à interdire l'accès et la sortie des ports français en faisant croiser ses vaisseaux de guerre dans les eaux territoriales.

Donc Doublet, juste en débouchant devant le vieux bassin de la bonne ville de Honfleur, avait reçu la bourrasque en pleine poitrine, ce qui, soit dit en passant, lui était parfaitement égal, attendu que François Doublet, capitaine corsaire âgé de trente ans tout juste, mesurait un mètre quatre-vingt-dix; le poids en conséquence. J'allais oublier une immense barbe rousse, qui, à elle seule, aurait ôté à son possesseur tout espoir de passer inaperçu.

De la tempête, Doublet n'avait cure; ce qui l'intéressait bien plus, c'était la nouvelle qui courait la ville: un vaisseau de guerre anglais, dépalé par le mauvais temps, s'était mis au plein à marée haute sous Vasouy.

Fameuse nouvelle. Vasouy?...
Du sable mélangé de vase, tenace comme de la glu. Aucune chance pour l'Anglais de se mettre à flot. Jolie prise en perspective.

Les gabelous, après avoir bien laissé les « Goddam » se débattre en vain avec leur « Cléopatra », gîtée sur tribord, avaient essayé, avec des canots, de prendre d'assaut cette proie toute désignée. Mais la proie avait bec et ongles. Quelques volées de mitraille les avaient incités à retourner à terre plus vite qu'ils n'étaient venus.

C'est alors qu'on avait prévenu

Doublet. Peut-être qu'avec la « Césarine » et ses seize canons il pourrait quelque chose, lui.

Fameux temps d'ailleurs pour le corsaire. Temps béni où, dans la nuit noire et la tempête déchaînée, on peut se faufiler, tous feux masqués, à travers le réseau de la croisière ennemie.

Justement, Doublet comptait appareiller ce soir. Cela tombe bien, et peut-être pourra-t-il en profiter pour s'emparer de cette frégate ennemie. Coup double.

16 janvier 1795 : six heures du soir. Il fait nuit noire. La marée descend. Au milieu des hurlements de la tempête, on perçoit le grincement des chaînes qui ouvrent lentement la porte épaisse du bassin.

Devant la tourelle du feu de la jetée, une ombre noire, plus épaisse que la nuit, passe lentement. C'est la « Césarine », avec ses cent quinze bougres bien déterminés à faire la nique aux Anglais et à chatouiller les côtes de la « Cléopatra ».

Doublet a confié la barre à Capelain, de la rue Haute, un vieux mangeur d'écoute qui connaît par cœur tous les fonds de l'estuaire.

- « Larquez la misaine. »
- « Larguez les huniers. »
- « Raidissez l'écoute de foc. »

Prompte et souple, la « Césarine » largue ses remorques et s'éloigne, rapide et silencieuse, dans le gouffre sombre; à travers les lames courtes et dures.

- Venue du grand néant noir où rugit la mer, la tempête se rue sur le corsaire, heurte sourdement l'étrave, éclabousse l'obscurité de ses hauts panaches blancs.
- « Tiens bon à gouverner, Capelain. »

Doublet n'est pas tranquille; c'est qu'en effet la baie de Seine est bien capable de réserver de mauvaises surprises cette nuit. La tempête peut fort bien avoir fait bouger les hauts fonds, et alors... gare aux échouages. N'allons pas faire comme ces « m'astu vu » d'Anglais avec leur

« Cléopatra ». Au fait, où est-il donc, ce bateau?

Quelque part dans tout ce noir, dans toute cette furie, mais savoir où exactement, c'est un autre problème.

Et Doublet, agrippé aux agrès, fouille l'obscurité de ses yeux perçants. Les hommes de veille en font autant malgré le sommeil, le vent, le froid.

Soudain, Doublet devine une masse plus sombre sur bâbord. C'est l'Anglais, sans aucun doute,

- « Branle-bas. »
- « Amène le hunier. Sondez. »

Il faut être prudent, l'Anglais est tout près de la côte, et en s'approchant trop on risque de s'échouer comme lui.

Les plombs de sonde filent dans l'eau noire; le navire n'avance plus qu'à petite vitesse.

« Dix-huit brasses. »

L'autre est là, à quelques encablures. Muet, noir comme le démon, pas le moindre lumignon, rien!

« Douze brasses. »

Hum! le fond remonte bien vite.

- « Doucement! paré à manœuvrer. »
 - « Huit brasses. »
- « Tribord la barre, bon sang l Tribord toute ; on va s'échouer. »

Il fallait s'y attendre, la tempête a changé les fonds de vase.

« Mouille tribord. »

L'ancre de tribord tombe à l'eau dans un grand éclaboussement, suivie de son grelin.

« Ma parole, ils dorment, ces empotés! Nous allons les réveiller. Armez les trois embarcations, vingt hommes dans chaque. »

Quelques instants après, les canots débordent de la « Césa-rine » et se dirigent vivement vers la « Cléopatra ».

Les voici tout près, à toucher la haute muraille sombre sur quoi se brise la mer. Personne ne les hèle.

Mais quelle drôle d'allure a ce navire échoué. Il n'a plus de gîte et frémit à la houle tout comme s'il flottait vraiment.

Et de fait, il flotte vraiment. La « Cléopatra » est déséchouée, la tempête a creusé une souille sous sa quille, dans la vase molle.

Et son lourdaud d'équipage,

_ 12

endormi, ne s'en est même pas aperçu.

« Vivement, garçons, allons chanter une berceuse à tous ces ronfleurs. Allons, ouste! »

D'un élan, soixante ombres, silencieuses et souples, se hissent sur le pont.

Silence.

Pas un coup de sifflet.

Pas un cri.

Est-ce un bateau fantôme?

Mais non! Là, sur le gaillard d'avant, les cinq Anglais de la bordée de quart dorment pesamment, écrasés par la fatigue de la journée.

Tout le reste de l'équipage ronfle dans ses branles (hamacs); là sous le pont.

Que leur navire flotte ou non, peu leur chaut... ils dorment.

Ils dorment, ces insensés, et le danger est là, sur leur navire même.

Pas un ne donnera l'alarme? Pas un ne se dressera?

Non, pas un seul.

La suite est rapide comme l'éclair.

Les cinq hommes sont proprement mis hors d'état de donner l'éveil.

Et Doublet ordonne:

« Allons, garçons, bouclez-moi tous les panneaux, ces pauvres chérubins, là-dessous, pourraient s'enrhumer. »

Sitôt dit, sitôt fait. Madriers, pointes, coups de maillet entrent en danse, et les Anglais d'en bas, réveillés... un peu tard, se trouvent bouclés comme rats en ratière.

« Et maintenant, à hisser la misaine, à border le grand foc. Tribord la barre... »

**

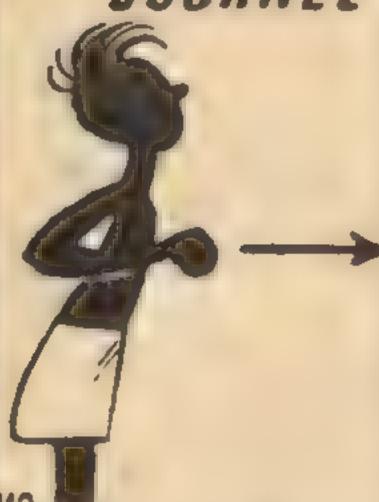
Au jour levant, les gens de Honfleur, tous massés sur la jetée, accueillent avec enthousiasme la « Césarine » toute pavoisée, suivie à deux encablures de la « Cléopatra », un balai ironiquement hissé à la pomme du grand mât et le pavillon anglais traînant dans l'eau, avec au-dessus, claquant joyeusement au vent de la tempête, les couleurs de France.

W. MYRTAL.



Je tiens parole à la promesse que l'ai faite à la

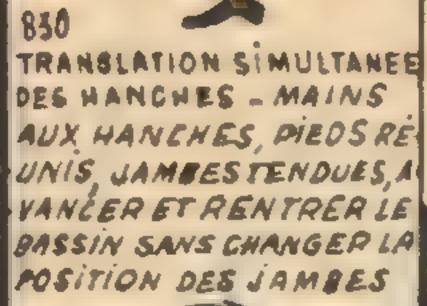
UN BON DEPART POUR LA JOURNÉE



LANCER DU BRAS EN A-YANT, POINGS FERMES-LANCER HORIZONTALEMENT LE BRAS GAUCHE EN A-VANT, POINGS FERMES ET SERRES.



MONTER RAPIDEMENT L' ESCALIER - MONTER RA-PIDEMENT UN ESCALIER EN POSANT LE PIED SUR TOUTES LES MARCHES





SAUTILLEMENTS SUR UN PIED AVEC LANCER DEL' AUTRE JAMBE SUR LE COTÉ MAINS AUX HANCHES, SAU TILLER SUR LE PIED GHE (DR") EN MEME TEMPS, IANCER LA JAMBE DATH BY TENDUE SUR!

LE COTE.

AITRE ABSOLU sortie du stade, après la mémorable défaite de l'élite de nos joueurs de football. Me voici seul à seul avec mes jeunes gens qui révent de faire partie un jour de cette élite. Je vais leur servir en plats

chauds quelques séances de révision des lois qui régissent leur sport.

Il est bien entendu que nous procéderons à cette révision sur le terrain, où s'inscriront mieux les circonstances de jeu réglementées, les fautes et leurs sanctions.

Pourtant, il est bon de tenir une reunion préliminaire, afin de revoir certaines lois archiconnues. Je passe rapidement sur les dimensions du terrain. D'autre part, chacun sait qu'une' partie de football se joue en deux mi-temps de 45 minutes, avec un ballon rond, par deux équipes de onze hommes équipés d'une certaine façon. Les détails de ces règles sont plutôt affaire de managers.

Par contre, il est une loi sur laquelle j'insiste : celle qui fixe les attributions de l'arbitre. Je m'exécute en lançant des regards en biais à Spirou. Je lui fais ainsi sentir que je désire l'attaquer personnellement pour lui rappeler le manque de justesse de certaines de ses réactions lors de notre récente sortie.

Il me plait particulièrement de faire comprendre à mes joueurs qu'en toutes occasions, ils ont à respecter totalement les décisions de l'arbitre, omnipotent dans l'appréciation des fautes et dont les sanctions sont critiquables uniquement si elles ne sont pas celles prévues pour, l'infraction déterminée.

Voici, sur un grand tableau, l'illustration des prérogatives du grand maître du jeu...

Jacques MORAIN.



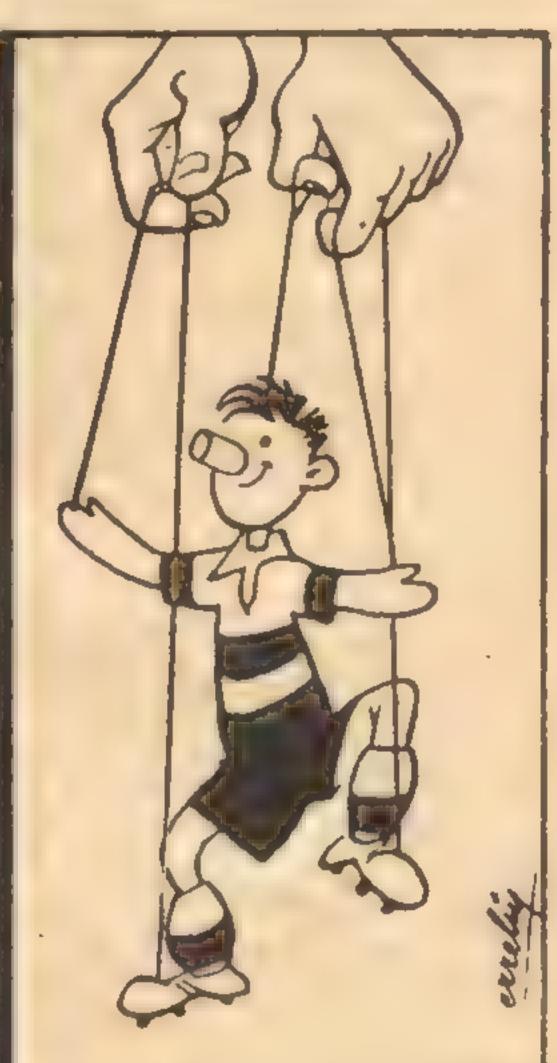
SIGNAL DU DEBUT DUJEU



L'ARBITRE VEILLE À PENALITÉS



L'APPLICATION DES L'ARBITRE REMPLIT LOIS, DISTRIBUE LES LES FONCTIONS DE



L'ARBITRE ARRÊTE SUSPEND, INTERROMPT, CHRONOMETREUR FAITREPRENDRE LE JEU



L'ARBITRE ADRESSE INCORRECTS.



DES AVERTISSEMENTS, ENTRER PERSONNE SUR EXPULSE LES JOUEURS LE TERRAIN AU COURS DE LA PARTIE



L'ARBITRE FAIT TRANS PORTER HORS DU TER--RAIN TOUT JOUEUR SE- LARBITRE REMETENJE



RIEUSEMENT BLESSE PAR BALLE A TERRE

SPORTS

LA RETRAITE DE BEN PIESSENS

Quelques lignes discrètes dans les journaux spécialisés, et c'est tout : l'annonce de la retraite de Benoît . Piessens et de son départ pour l'Amérique du Sud n'ont pas fait grand bruit dans le monde sportif, où pourtant on est curieux de nature.

Mais à vrai dire, qui donc chez nous connaît Piessens en dehors de queiques fervents de l'aviron?

Vous-mêmes, amis A. d. S., n'avezvous pas, en lisant le titre de cet article, marqué un temps d'hésitation?: Ne vous êtes-vous pas demandé durant quelques instants:

- Piessens, qui est-ce donc ?

Et pourtant, celui que les adeptes du rowing appellent familièrement « Ben » fut — et est encore! — un grand, un très grand champion, un homme qui, durant vingt ans, a fait le plus grand honneur au sport belge et conquis, sur tous les bassins d'Europe, des succès qui lui ont valu, à défaut de la notoriété en son pays, une belle popularité à l'étranger.

Piessens est né près d'Anvers, en 1912: Attiré dès son plus jeune âge par l'élément liquide, il fut dans son enfance l'un des animateurs de ces « scouts nautiques » qui s'en allaient en de longues randonnées sur l'Es-

caut.

Aux environs de 1930, il s'inserivait à l'Antwerp Sculling Club et y montrait de telles qualités qu'on l'associait bientôt, en double scull, à Charles Dua, l'une des vedettes du moment.

Vous savez ce qu'est un doublescull: une embarcation à deux rameurs sans barreur, dans laquelle chaque homme manie deux avirons.

En quelques saisons, l'association Piessens-Dua se hissa au premier plan. Elle ne prit fin qu'en 1936, lorsque Dua se retira de la compétition.

A ce moment, Piessens changea de club et fit équipe avec cet autre grand bonhomme de l'aviron que sut Andersen, de la SRN Anvers.

La paire Piessens-Andersen fut bientôt fameuse aussi bien en France qu'en Angleterre, en Suisse et en Allemagne. Et son renom ne fit que grandir lorsqu'en 1938, aux célèbres régates de Henley, elle parvint en demi-finale de la compétition, n'étant



APPRENEZ L'ACCORDEON

Progrès rapides Fournitures gratuites

Ecole

supérieure

Ch. DEMAELE 29, rue des Vierges, BRUXELLES.

DEMANDEZ PROSPECTUS DETAILLE.

éliminée que par les champions olympiques de 1936, les Anglais Beresford et Southwood.

Vaincre à Henley I Si ce rêve de rowingman devant échapper à Andersen, par contre, quelques années plus tard il allait devenir une réalité pour Piessens. En compagnie de cet autre enthousiaste qu'est Willy Collet, actuellement président du Royal Sport Nautique de Bruxelles, Ben triomphait, en 1948, sur le plan d'eau de, la Tamise, renouant ainsi avec une tradition établie par les Gantois avant l'autre guerre et interrompue depuis trente ans.

En d'autres pays, un tel exploit (qui devait être réédité cette année par Van Antwerpen et Rosa en pair oar) aurait été salué chaleureuse-

ment.

Il faut croire que nous avons trop de champions, car nul — ou presque — en Belgique ne célébra cet exploit comme il le méritait.

Dans le même temps qu'il accomplissait en « deux de couple » de belles performances. Ben Piessens se montrait un skiffeur de grande classe.

Ses plus beaux exploits?

Citons-en trois (parmi beaucoup d'autres):

1) Sa victoire, en 1942, dans le championnat de la Seine, une épreuve classique dont la création remonte à 1853;

2) Son succès, en juin 1948, à Wynegem sur le champion d'Europe, le Français Jean Séphériadès, alors à l'apogée de sa forme;

3) Sa première place, cette année — à plus de 38 ans, — dans le championnat de Belgique, première place remportée sur le jeune Jean Demoulin, espoir belge n° 1, et ce après une lutte prenante dont ceux qui en furent les témoins garderont longtemps le souvenir.

Ben Piessens eût pu sans doute briller en d'autres sports plus populaires et tirer un bénéfice de ses talents athlétiques.

Il a préféré cette spécialité rude, ingrate, presque ignorée du grand public.

Ce faisant, il a du moins fait une ample moisson de beaux souvenirs. Il a été de ceux, trop rares, hélas! pour qui le sport n'est qu'une saine distration.

Au terme d'une longue carrière, toute simple, toute droite, toute modeste et en même temps si valeureuse. Ben Piessens mérite bien qu'on lui adresse un cordial au revoir. Dans sa retraite, il aura du moins la satisfaction d'être assuré qu'il sera impossible de l'oublier lorsqu'on écrira l'histoire de l'aviron en Belgique.

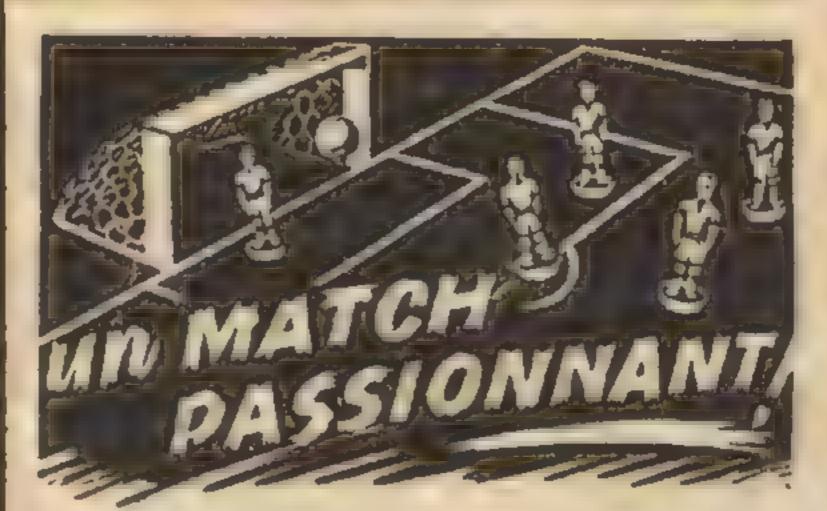
LES GARS, VOICI DU NOUVEAU!

J'ai posé pour un sculpteur, figurez-vous, et il m'a envoyé ma statuette: une irrésistible marionnette habiilée d'un vrai

rionnette habillée d'un vrai
costume et qui fait mille acrobaties...
Nous nous ressemblons comme deux
gouttes d'eau. C'est le SPIROU-FLEX,
une création de SPIROU, que vous
pouvez vous procurer dans les magasins bien fournis, pour le prix de
50 francs. Vous pouvez également
passer commande aux Editions DUPUIS, 41, rue Destrée, à Marcinelle.



TOUT LE
MONDE
VOUDRA
AVOIR SON
SPIROUF'LEX!



QUE VOUS POUVEZ JOUER SUR VOTRE TABLE...

grâce à SUBBUTEO, le nouveau jeu de football de table, d'invention anglaise, qui fait fureur en Beigique!

Penaities! Offsides! Corners! Dribblings! Feintes! MOUVEMENT LIBRE, le tout identiquement comme au stade. Les figurines se déplacent d'après votre tactique d'un bout du terrain à l'autre en se redressant d'elles-mêmes auto-

SUBBUTEO convient à tous les âges et se joue de préférence à deux, mais peut se jouer seul et également à plusieurs.

Jeu complet, comprenant deux équipes de 11 joueurs, les goals, les filets, le ballon - (règlement en français et en flamand):

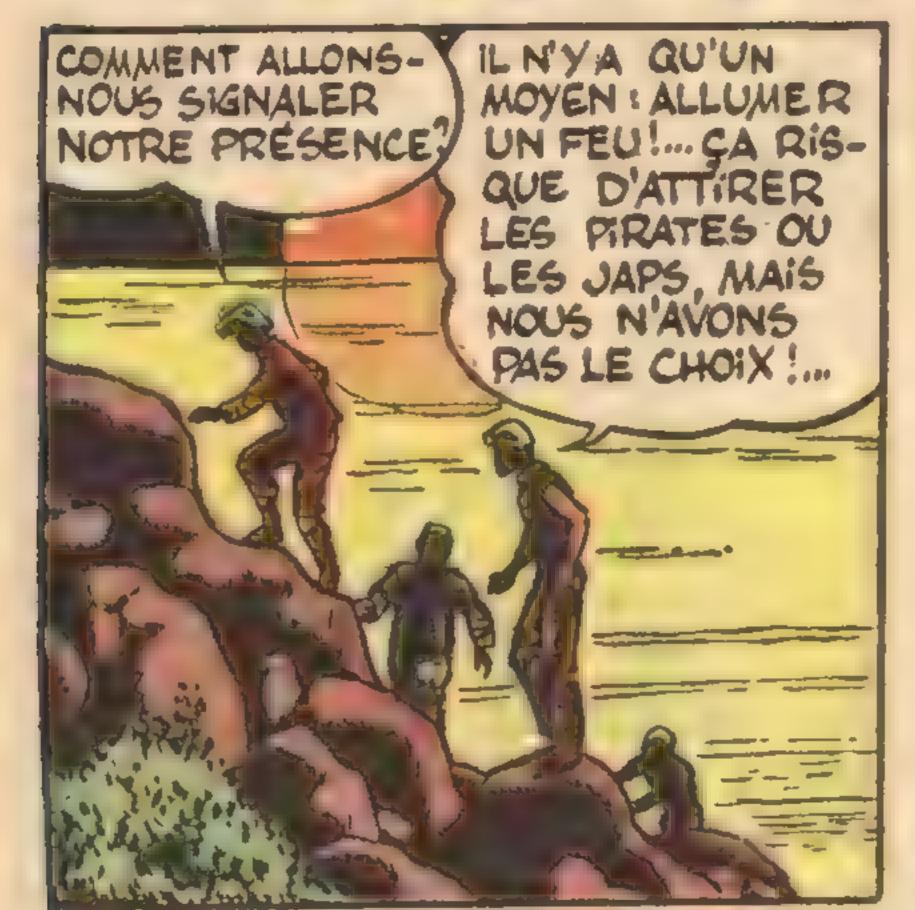
195 Frs

Commandez contre remboursement à C. T. A. Service S - 61, rue Joseph II, Bruxelles, ou demandez notice explicative détaillée.



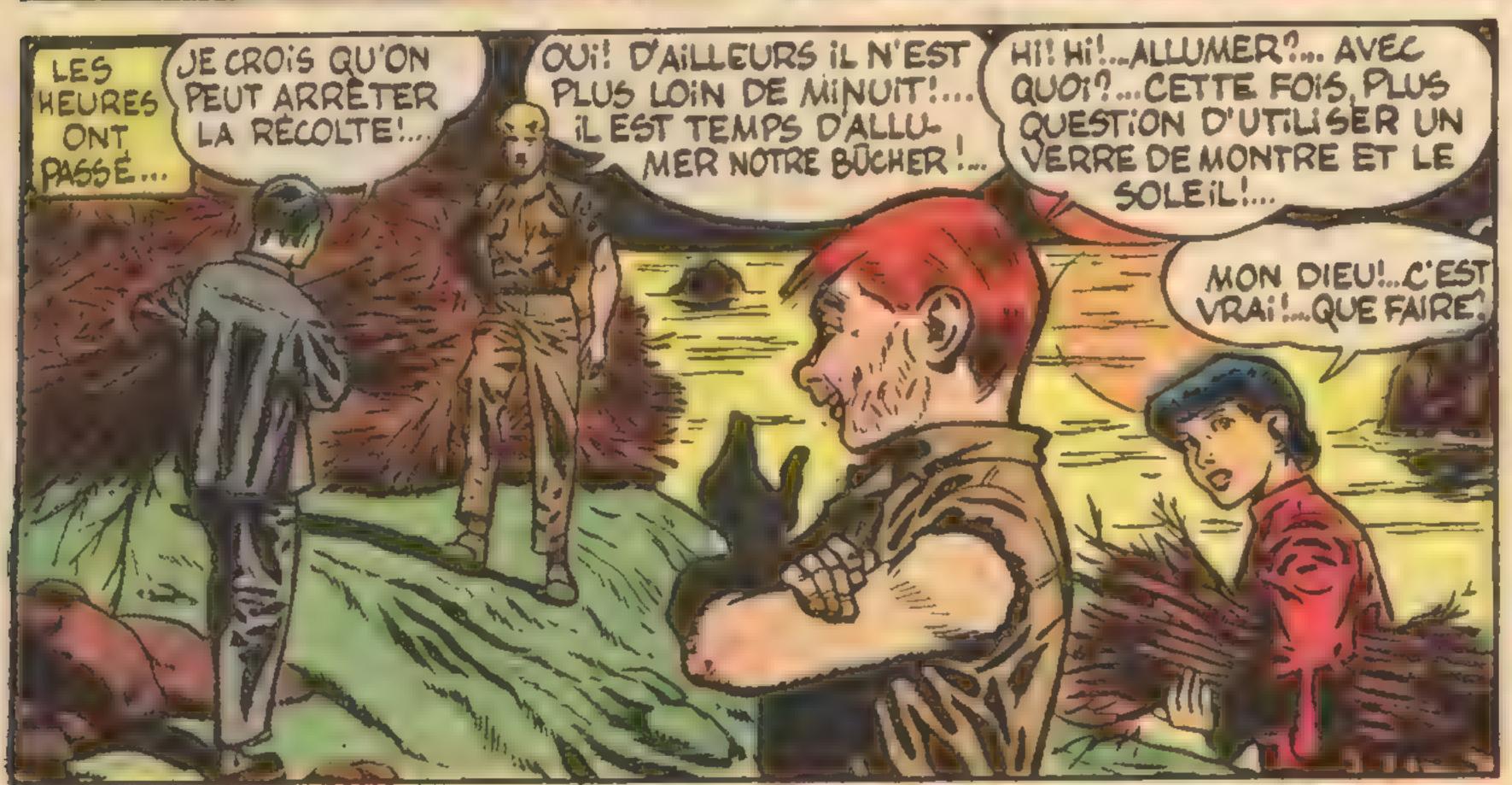






























APPUYANT FORTEMENT SON BATON DANS UNE FENTE DU BOIS, TENDRE, PRÉALABLEMENT ENTOURÉ DE MOUSSE SÉCHE, TAO COMMENCE À LE FAIRE TOURNER À TOUTE VITESSE ENTRE SES PAUMES.

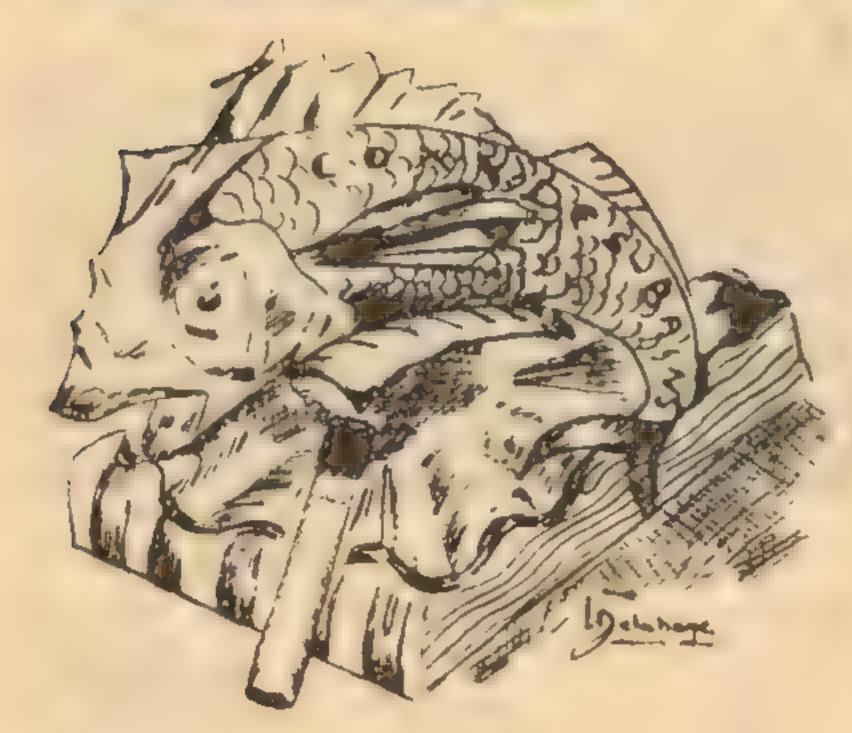


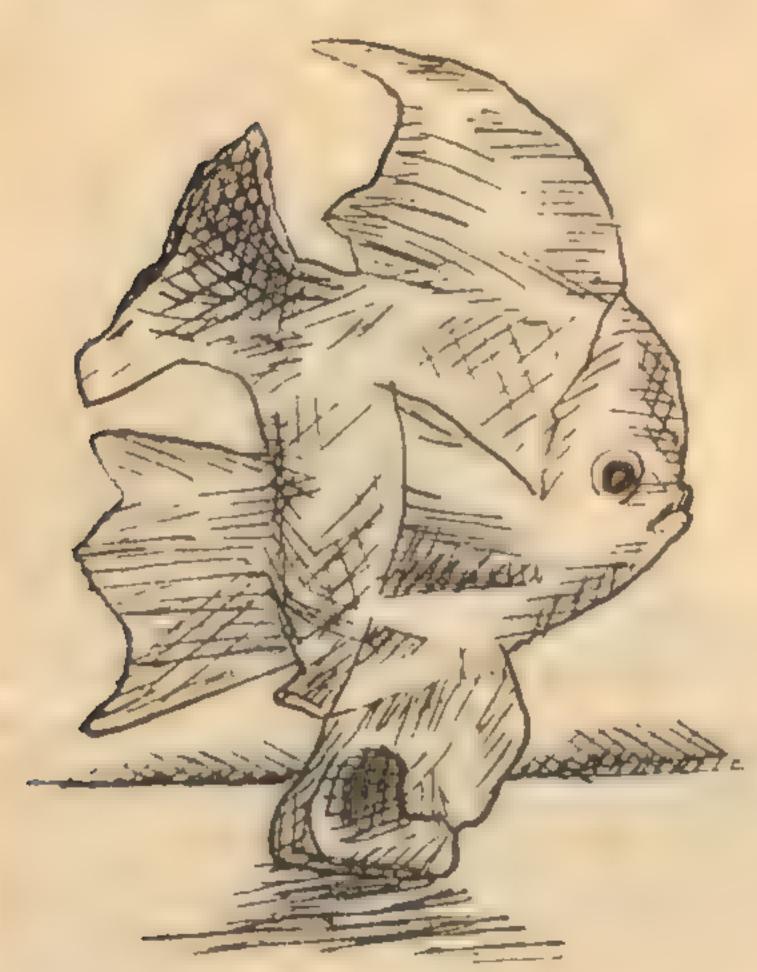






ecteurs, Vous parle: Bricolons









Christian Stalla, de Montrouge, me soumet une excellente série de croquis d'après statuettes de bronze, de plâtre ou de céramique. J'ai retenu son « Poisson à voiles » pour le comparer à celui de L. Delahaye, qui a également tiré bon parti de son modèle. Hélène Helsen, de Mortsel, a su rendre l'atmosphère d'un coin de ville paisible, la tour en arrièreplan complétant l'impression de paix.

Willy Lesur (bonne chance à Ostende!) a plus d'expérience, sans doute, mais son dessin est moins spontané. Serge Chirinsky a enfin daigné s'inpirer d'objets familiers: « Le seau de ma petite sœur », avec ses oppositions franches de noir et de blanc, est une réussite qui l'engagera, j'espère, définitivement dans la bonne voie. Ne quittons pas le rayon des jouets sans un coup d'œil au « Cheval à roulettes » de Jacques Gillet; on sent qu'il est de carton; pour un peu, nous percevrions l'odeur de toile cirée de la bride.

Plus classique, c'est le cas de le dire, ce « Sac d'école », de Louis Tromoni, de La Ciotat; trait net mais sans raideur, sobriété des lignes, soin de la mise en page, tout cela rend agréable à regarder cette petite chose sans prétention. Un tout petit peu trop flou, Henri Tronde, ton groupe de N.-D. de Boulogne, mais il faut dire que ces anciennes statues sont bien délicates à interpréter.

Ton Surcouf a de l'allure, Martial, de Frasnes, mais, je le répète, il faut travailler d'après modèle. Et à l'encre de Chine, Jean-Marie Reynaud. Ton Gardien de but au pastel, même original, ne pourrait être reproduit.

Un concours de linos gravés, Claude? Le classement serait compliqué, mais je publierai volontiers des essais, s'ils sont d'après nature.

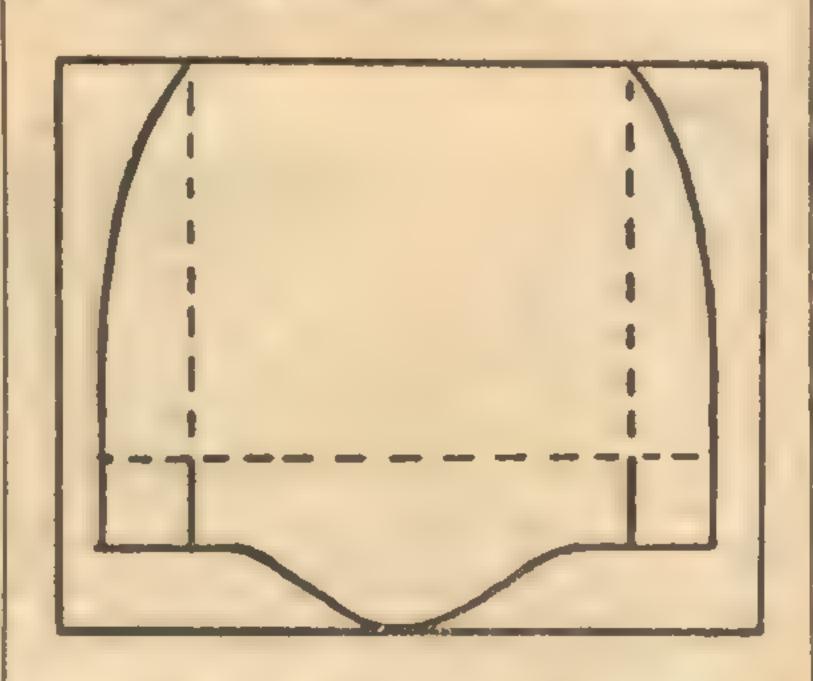
A la semaine prochaine, et bon travail!

LE PLUMITIF.

LE'GRAND MENEUR

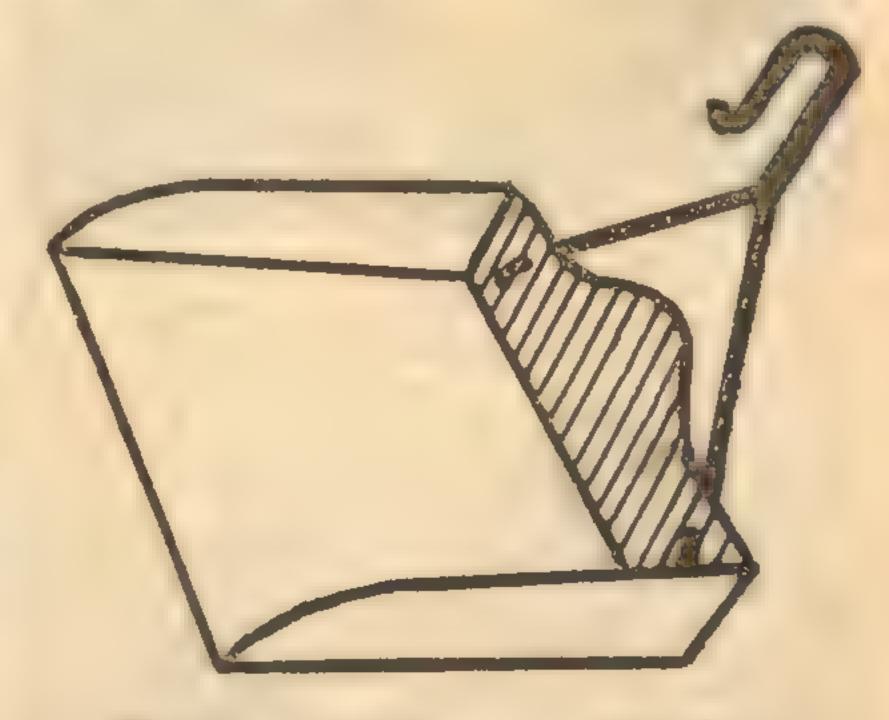
Cette fois, les bricoleurs, j'ai découvert pour vous un épatant bricolage qui va vous permettre de faire un chic cadeau à votre maman. Il s'agit de monter une ramassette.

Pour commencer, prenez une vieille boîte à biscuits et des ciseaux (attention! ne prenez pas les ciseaux à coudre ou à broder de votre maman; vous les abîmeriez). Découpez dans votre boîte, en suivant le plan ci-dessous, la base de votre ramassette.



Pliez-la selon le pointillé indique sur le dessin; repliez les deux coins et fixez-les, soit à la colle de fer, soit mieux encore par un petit point de soudure.

A présent, il s'agit de bâtir les montants, comme au dessin 2, en gros fil de fer. Celui-ci sera entrelacé dans la tôle, afin de tenir plus solidement. Il se termine par un crochet, auquel vous pendrez la petite brosse qui accompagne toujours la ramassette.



Frottez soigneusement la ramassette à la paille de fer, asin qu'elle soit bien brillante. Martelez-la jusqu'à ce qu'elle soit bien lisse, sans aucune bosse et, enfin, couvrez-la d'un bon vernis, pour lui donner un aspect brillant.

Je suis certain que votre maman en sera particulièrement satisfaite.





DIMER



Fantasio va dans le monde.

Nous avons recueilli de la bouche même de Fantasio l'aveu de cinq manquements aux usages commis par notre cher étourdi à l'occasion d'un diner. il y en avait cinq, je vous avais prévenus en vous présentant ce concours de la semaine; certains concurrents ont cependant voulu en trouver six. Faisons le compte: 1) En recevant une invitation par écrit, Fantasio devalt répondre, que ce soit pour l'accepter ou pour la décliner, dans ce dernier cas en donnant la raison. Naturellement, on ne dira pas : « Je m'eunuie chez vous », ou « j'ai trop mai mangé la dernière fois ». En général, on invoque un 'engagement déjà pris ailleurs; 2) Il est de règle d'arriver non pas avant l'heure, mais avec quelques minutes de retard, pour laisser aux hôtes le loisir d'achever les préparatifs bien à l'aise; 3) Un invité n'a pas à se mêler du service. Là où il y a des domestiques, on annonce à mivoix: « Madame est servie », et la maîtresse de maison prie alors ses invités de passer à table. Mais en aucun cas on ne criera: « La soupe est servie! > ; 4) Il n'est en effet pas poli. en société, de prendre du sel avec la pointe du couteau ou le dos de la sourchette, mais ce n'est pas une raison pour se servir des dolgts! La petite cuiller placée dans la salière suffit : 5) Le repas terminé, il serait grossier de se retirer aussitôt, ce qui significrait qu'on est venu uniquement pour manger.

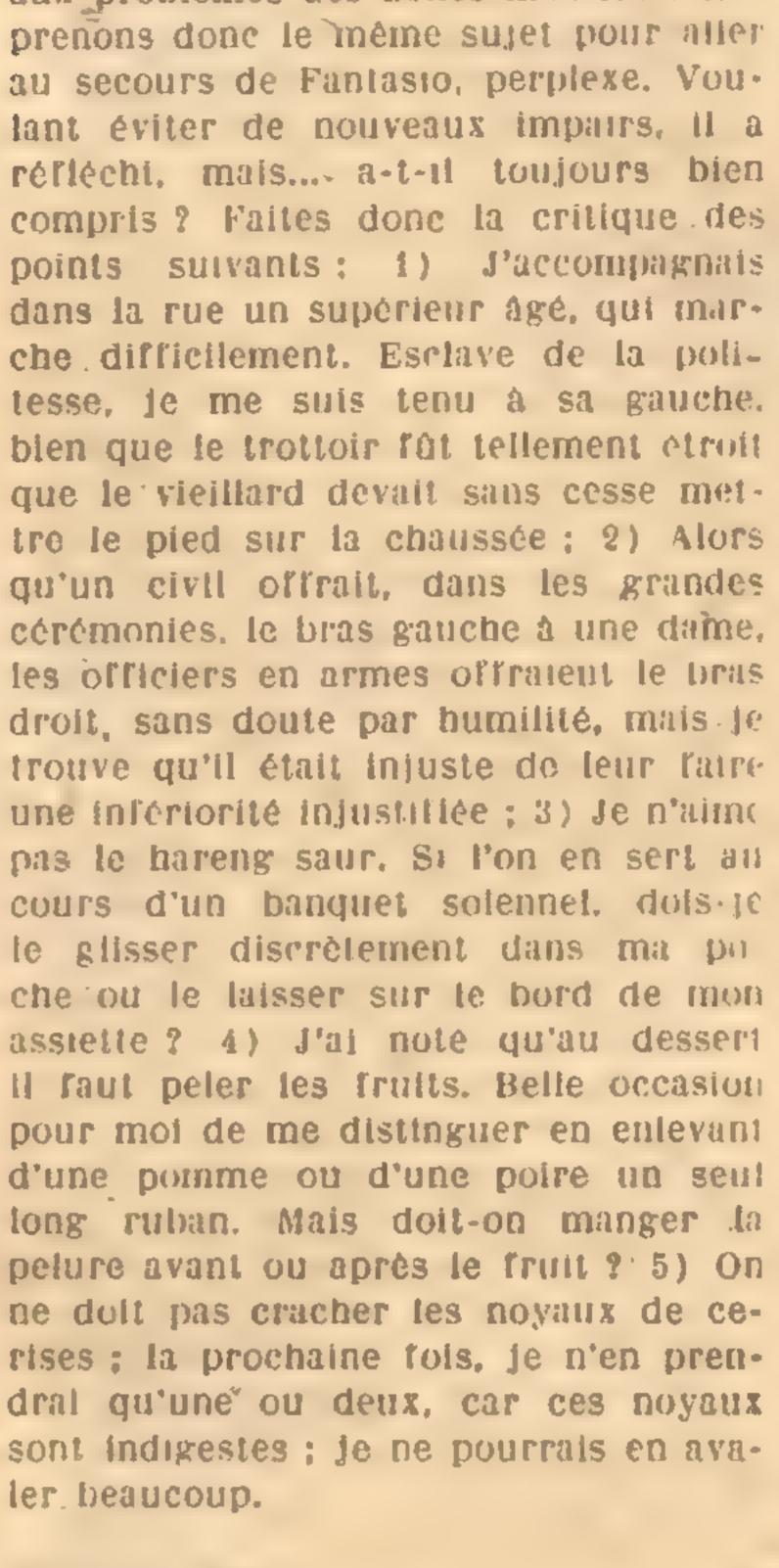
Telles sont les cinq erreurs que Fantasio a commises. Il y a encore l'incident de la serviette, mais tout s'est passé correctement. En effet, un convive occasionnel posera sa serviette sans la plier, reconnaissant ainsi qu'il n'a pas l'intention de s'imposer au repas suivant. Pour l'honorer, on le priera souvent de plier sa serviette, ce qui revient à dire : « Venez quand vous voulez, votre couvert sera toujours mis. »

C'est là une des plus délicates attentions de la politesse française, et qui tend malheureusement à disparaître. Dois-je ajouter que cette marque de déférence ne sera donnée à un invité en particulier que si tous les autres en ont déjà été l'objet? Sinon, ceux-cl auraient le droit de conclure que leur présence n'est plus souhaitée. Il va aussi sans dire que les enfants laisseront à leurs parents l'initiative du geste : la politesse à table, même chez nous, nous tient à la discrétion; nous répondrons simplement quand quelqu'un nous adresse la parole.

Le concours de la semaine.

Le nombre élevé de réponses nous a réjouls en nous prouvant que lecteurs

et lectrices ne sont pas indifférents aux problèmes des belles manières. Re-





Mascottes et talismans.

Tâchez donc de voir clair, pour le plus grand profit de Fantasio... et pour le vôtre, puisque de la sorte vous vous classerez avantageusement.

Cependant, vous n'augmenterlez pas vos chances en vous flant à un talisman. Le Hérisson 76.168 me demande l'origine du mot mascotte. Le mot a été mis à la mode vers 1880, a la suite du succès d'une opérette de ce nom, due au compositeur Audran. Le mot vient du provençal mascoto, sortilège, dérivé de masco, sorcière, à rapprocher du wallon macrale, même sens.

Nous no croyons pas aux talismans, aux mascottes, aux fétiches, mais l'effigie de l'Espiègle au grand cœur, sous forme du Spirou-Flex, placée sur notre table, nous encouragera au travail. La possédez vous déjà ? Non ? Hatez-vous de vous la procurer, cette mignonne statuette flexible. Elle prendra toutes les poses que vous voudrez et vous fera crier avec vérité « Spirou ami... partout... toujours !

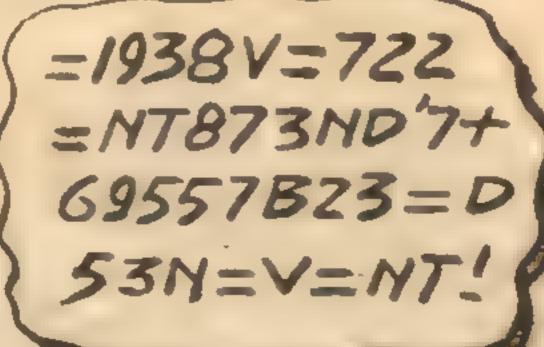
LE FURETEUR.











populations du littoral landais, de Biscarosses à Mimizan, de Contis à Capbreton, vivaient dans la crainte perpétuelle de la catastrophe. Non pas la catastrophe brutale et soudaine, mais plutôt le lent envahissement des dunes gagnant inexorablement millimètre par millimètre.

Les dunes en mouvement, c'était vraiment, et à juste titre, la hantise des rares habitants de ces pays désolés. Ces masses de sable bordaient le littoral sur dix à vingt kilomètres de profondeur. Certaines atteignaient jusqu'à septante-cinq mètres de hauteur, et, par un phénomène physique de modifications de structure interne, elles se déplacaient, très lentement, certes, mais avec une désespérante continuité. Rien ne résistait à ces masses, et des villages entiers avaient déjà disparu complètement, littéralement ensevelis.

Dieu sait pourtant si les pauvres gens de là-bas auraient mérité d'être épargnés. C'était, vers 1780, la contrée la plus misérable et aussi la plus malsaine de France.

La plus misérable parce qu'en dehors de la pêche côtière, la population n'avait pratiquement rien pour se nourrir. Quelques maigres champs par-ci par-là, aux endroits où le sable voulait bien faire trêve. Quelques troupeaux de moutons qui paissaient avec obstination les herbes rares et dures et que surveillaient les classiques bergers montés sur échasses.

La plus malsaine à cause des marais, d'où s'envolaient, le soir, des légions de moustiques.

Et par-dessue tout cela, cette

épée de Damoclès pour les riverains : la dame.

Qu'il lui prenne fantaisie de se mettre en marche, et tôt ou tard il faudrait bien se sauver, abandonner la maison, le cellier, tout ce qui fait la douceur du chez-soi, pour s'en aller par les routes chercher asile ailleurs, recommencer une autre vie. Les choses auraient pu ainsi longtemps aller leur train si, en 1784, l'administration française n'avait nommé un nouvel ingénieur en chef des ponts et chaussées. Rien de bien remarquable à cela, et les Landais, pas plus d'ailleurs que les autres Français, n'y prêtèrent attention... à tort évidemment. En effet, ce haut fonctionnaire s'appelait Nicolas Brémontier. Il avait alors quarante-six ans. C'était un homme réfléchi, incapable de s'emballer inconsidérément, mais par contre parfaitement capable de s'accrocher à une grande œuvre et de la mener à bien. Sa nouvelle place d'ingénieur en chef lui donnait les coudées franches sur ce point. Il vint visiter les Landes, vit les dunes, suivit pas à pas la progression du sable. C'était désespérant, rien ne l'arrêtait; aucune digue, barrière ou barricade ne pouvait résister à semblable poussée. A cette force de la nature, il comprit très vite qu'on ne pouvait valablement opposer qu'une autre force de la nature; oui, mais laquelle? Des plantations d'arbustes? Mais lesquels? Et comment planter dans ce sol en mouvement?

Il procéda par surfaces restreintes, à titre d'essai. Là, on mettait des pins maritimes, ici des genêts. Hélas! à la première tempête, toutes ces plantations disparaissaient dans les dunes, croulant sous le vent furieux du large. Et tout était à refaire. Pourtant, Brémontier

le sable ne serait fixé que par le reboisement. Pour empêcher les graines et les jeunes pousses d'être emportées, il imagina de les protéger soit par des branches d'arbre retenues par de longs crochets enfoncés dans le sol, soit par des clayonnages disposés en damier.

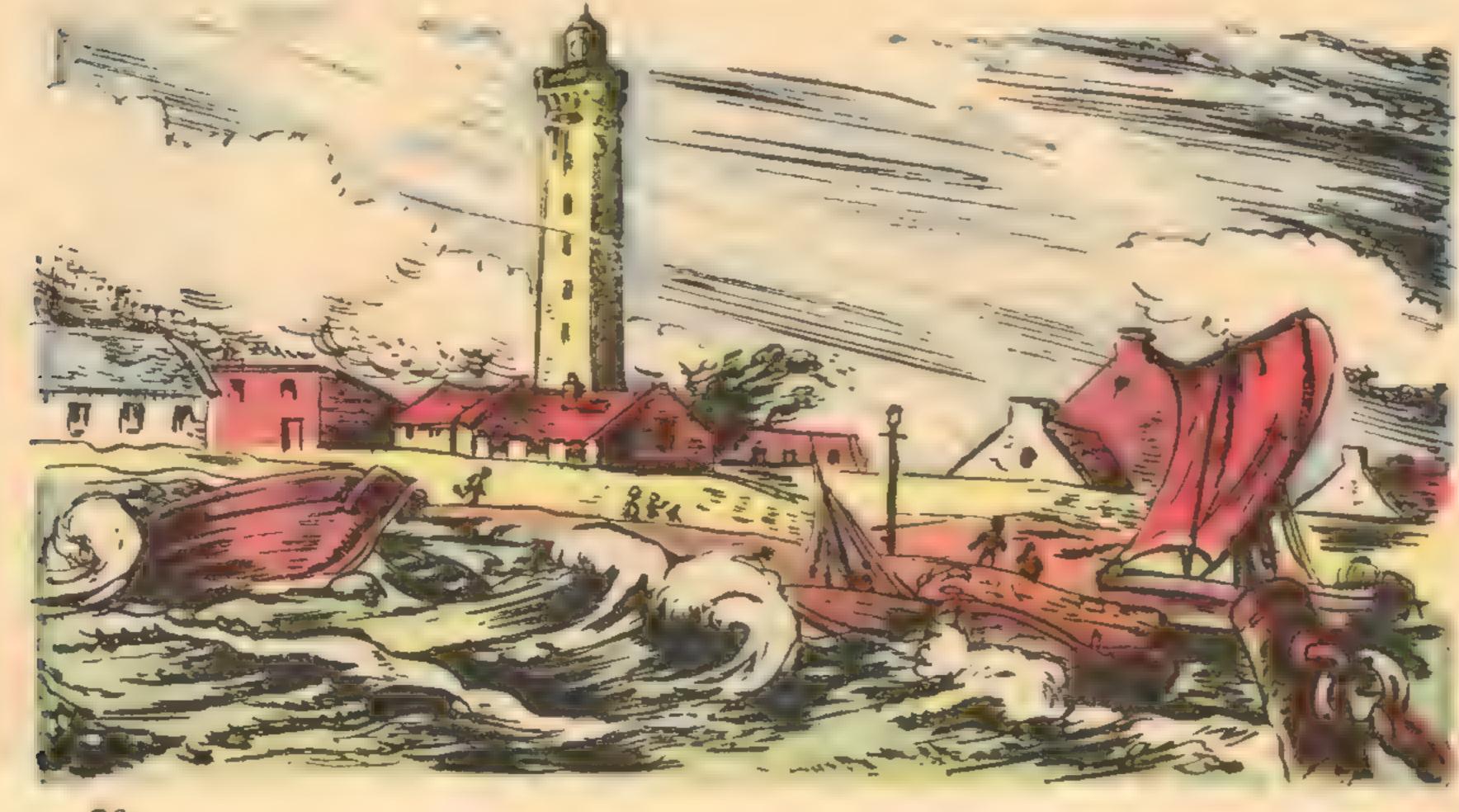
Peu à peu, grâce à son opiniâtreté admirable, Brémontier parvint à obtenir des îlots de végétation, de plus en plus denses, autour desquels on constatait une jixation des sables.

Cette lutte sans répit, il la mena pendant quinze ans, jusqu'à sa mort, qui survint en 1809, à Paris. A ce moment, il avait réussi à boiser, donc à fixer, 3.700 Ha. de dunes. C'était un résultat magnifique. et prometteur. Actuellement, près de 80.000 Ha. de sable nu ont été boisés en pins maritimes, rien que dans le département des Landes. Car il faut savoir que la forêt landaise s'étend non seulement sur les Landes, mais aussi en Gironde et Lot-et-Garonne, soit en tout une superficie de 1.500.000 Ha. A partir de 1857, on y a percé des routes, creusé des canaux pour assécher les marais, reboisé tant et plus.

En même temps, toutes ces « pignadas » ont été traitées en futaies régulières. Les allées rectilignes se croisent harmonieusement. La richesse est venue s'installer dans ce pays jadis misérable. Le pin donne sa résine, et les fortunes, là-bas, se calculent en hectares boisés.

L'industrie des bois (scieries) et celle de la résine ont pris racine tout près de leurs sources naturelles de matières premières et font appel au travail des fils et petitsfils de ceux qui mouraient jadis des fièvres dans leurs marais.

Et tout cela pourquoi? Parce qu'il y a bien longtemps un homme est venu, a vu, a vaincu. Mais un autre fléau menace cette richesse nationale: le feu. Le feu effroyable qui commence avec une allumette mal éteinte, jetée au hasard par un imprudent, et qui finit par dévorer des milliers d'hectares, brûle les villages, ruine les gens quand il ne prend pas leur vie... Le feu, souci moderne et souci de toujours... Arrivera-t-on à lui faire face victorieusement? La terrible expérience de l'été 1949 aura, espérons-le, été riche en enseignements, sur ce point.



W. MYRTAL.

t'offre son CALENDRIER 1951



JUILLET

	T ()	
1	D	s. Rombaut
2	L	Vis.d.l. Vierge
3	M	s. Euloge
4	M	s. Théodore
5	J	s. Pier. d. Lux.
6	V	s. Godelive
7	S	s. Willebaud
8	D	s. Elisabeth
9	I.	ss.Mart. de G.
10	M	Les Sept Frères
11	M	s. Pie I
12	j	s. Jean G.
13	V	
	-	s. Anaclet
14	S	F. Nat. fr. s. Henri
15	D	s. Henri
16	L	N.D.MtCarm.
17	M	s. Alexis
18	M	s.Cam.d. L. @

O V s. Jérôme Em.
I S F. N. belge
D s. Mar.-Madel.
L s. Apollinaire
M s. Christine
M s. Jacques C

19 J s. Vinc. d. Paul

26 J s. Anne
27 V s. Pantaléon
28 S s. Victor
29 D s. Marthe
30 L s. Abdon

31 M s. Ignace de L.



AOUT			
	NA	- D: > I	
1	IAT	s. Pierre-ès-L.	
2	J.	s. Alph.d.L.	
3	100	Inv. S. Etienne	
4	S	a. Dominique	
5	D	ND. aux Neiges	
6	L	Transfig. NS.	
7	M	s. Donat	
8	M	s. Cyriaque	
9	J	s. Romain	
10	V	s. Laurent	
11	S	s. Géry	
12	D	s. Claire	
13	L	s. Hippolyte(
14	M	s. Eusèbe	
15	M	Assomption	
16	J	s. Roch	
17	V	s. Lihérat @	
18	S	s. Hélène	
19	D	s. Louis	
20	L	s: Bernard	
21	M	s. Jeanne-Fr.	
22	M	s. Timothée	
23	J	s. Philippe B.	
24	V	s. Barthélemi C	
25	S	s. Louis	
26	D	s. Zéphirin	
27	L	s. Joseph Cal.	
28	M	s. Augustin	
29	M	Déc. S. JB.	
30	J	s. Rose d. Lima	
31	V	s. Raym. Non	



SEPTEMBRE

S s. Gilles

2 D s. Etienne

-4	100	S. Litterine
3	L	s. Remacle
4	M	s. Rosalie
5	M	s. Laurent Just.
6	J	s. Donatien
7	V	s. Reine
8	S	Nat. Vierge 1
9	D	s. Gorgone
10	L	s. Nicolas d. T.
11	M	s. Prote
12	M	s. Guy d'And.
13	J	s. Amé
14	V	Ex. d. la Croix
15	S	s. Nicomède @
16	D	s. Corneille
17	L	s. Lambert!
18	M	s. Joseph d. C.
19	M	s. Janvier P.I.
20	J	s. Eustache
21	V	s. Matthieu
22	S	s. Maurice
23	D	s. Thècle (
24	L	ND.d.I.Merci
25	M	s. Firmin
26	M	a. Cyprien
27	T	s. Damien
28	V	s. Wenceslas
29	S	s. Michel
30	D	s. Jérôme



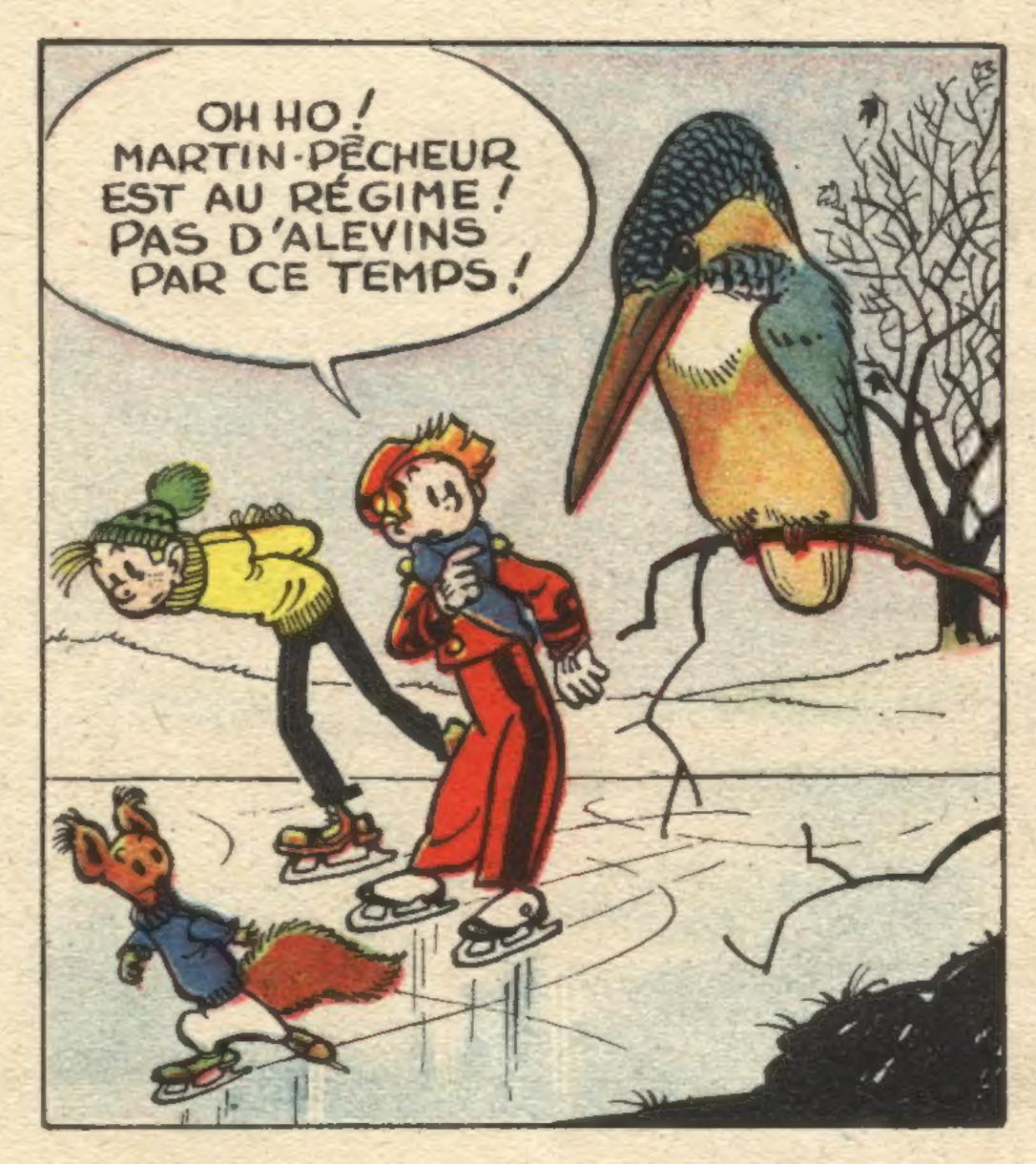
OCTOBRE

OCTOBRE			
1	1	s. Bavon	
2	M	s. Léodegaire	
3	M	s. Gérard	
4	J	s. Franc. d'As	
5	V	s. Placide	
6	S	s. Bruno	
7	D	s. Marc	
8	L	s. Brigitte	
9	M	s. Denis	
10	M	s. Franç. de I	
11	J	s. Gommaire	
12	V	s. Wilfrid	
13	S	s. Edonard	
14	D	s. Calixie	
15	L	s. Thérèse	
16	M	s. Mummolin	
17	M	s. Hedwige	
18	J	s. Luc	
19	V	s. Pierre d'Al	
20	S	s. Jean d. Ken	
21	D	s. Ursule	
22	L	s. Mellon	
23	M	s. Séverin	
24	M	s. Evergiste	
25	J	s. Crépin	
26	V	s. Evariste	
27	S	s. Frumence	
28	D	Christ-Roi	
29	L	s. Ermelinde	
30	M	s. Foillan	
31	M	s. Quentin	



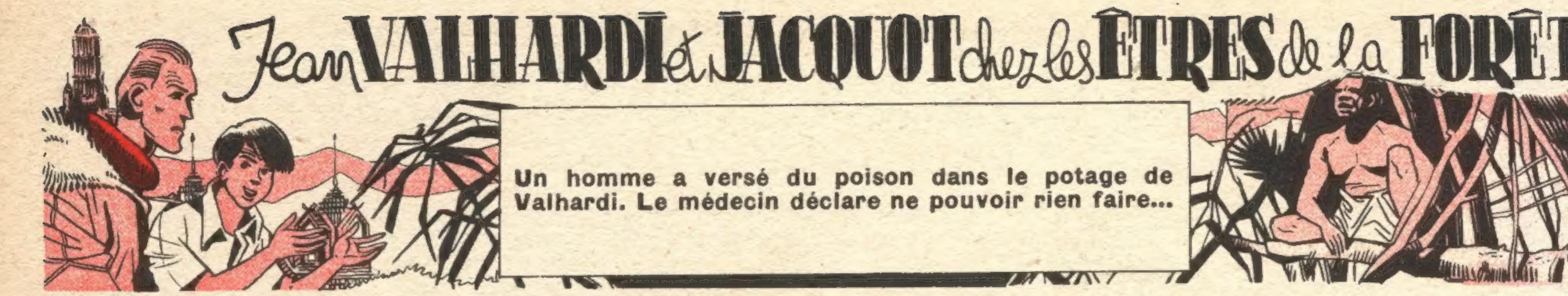
NOVEMBRE

1	J	Toussaint
2	V	Les Trépassés
3	S	s. Hubert
4	D	s. Charles Borr.
5	L	s. Zacharie
6	M	s. Winoc
7	M	s. Willebrord
8	j	s. Godefroid
9	V	D.d.l'Egl.d.S.
10	S	s. André Avell.
11	D	s. Martin
12	Ĺ	9. Llévin
13	M	s. Stanisl. K. 3
14	М	s. Sérapion
15	J	s. Léopold
16	V	s. Edmond
17	S	s. Grégoire
	Ď	D.d.SS.P. et P.
18	L	s. Elisabeth
19	M	s. Félix d. Val.
20	MI	Pr. d. l. Vier.
21	INT	s. Cécile
22	17	s. Clément I
23	V	s. Jean d. I. Cr.
24	S	
25	D	s. Catherine
26	L	s. Silvestre
27	M	s. Acaire
28	M	s. Rule
29	J	s. Saturnin .
30	V	s. André
39.3		

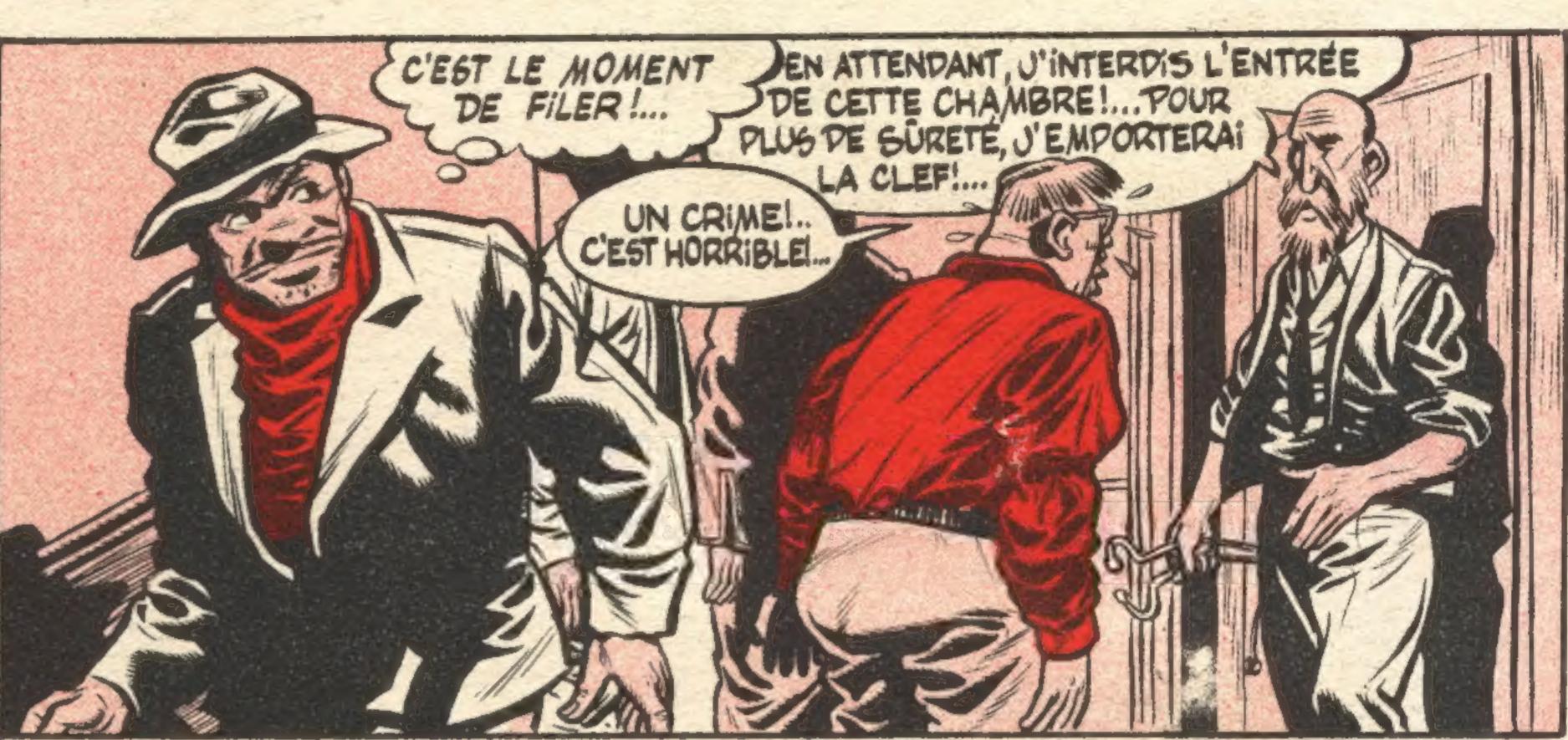


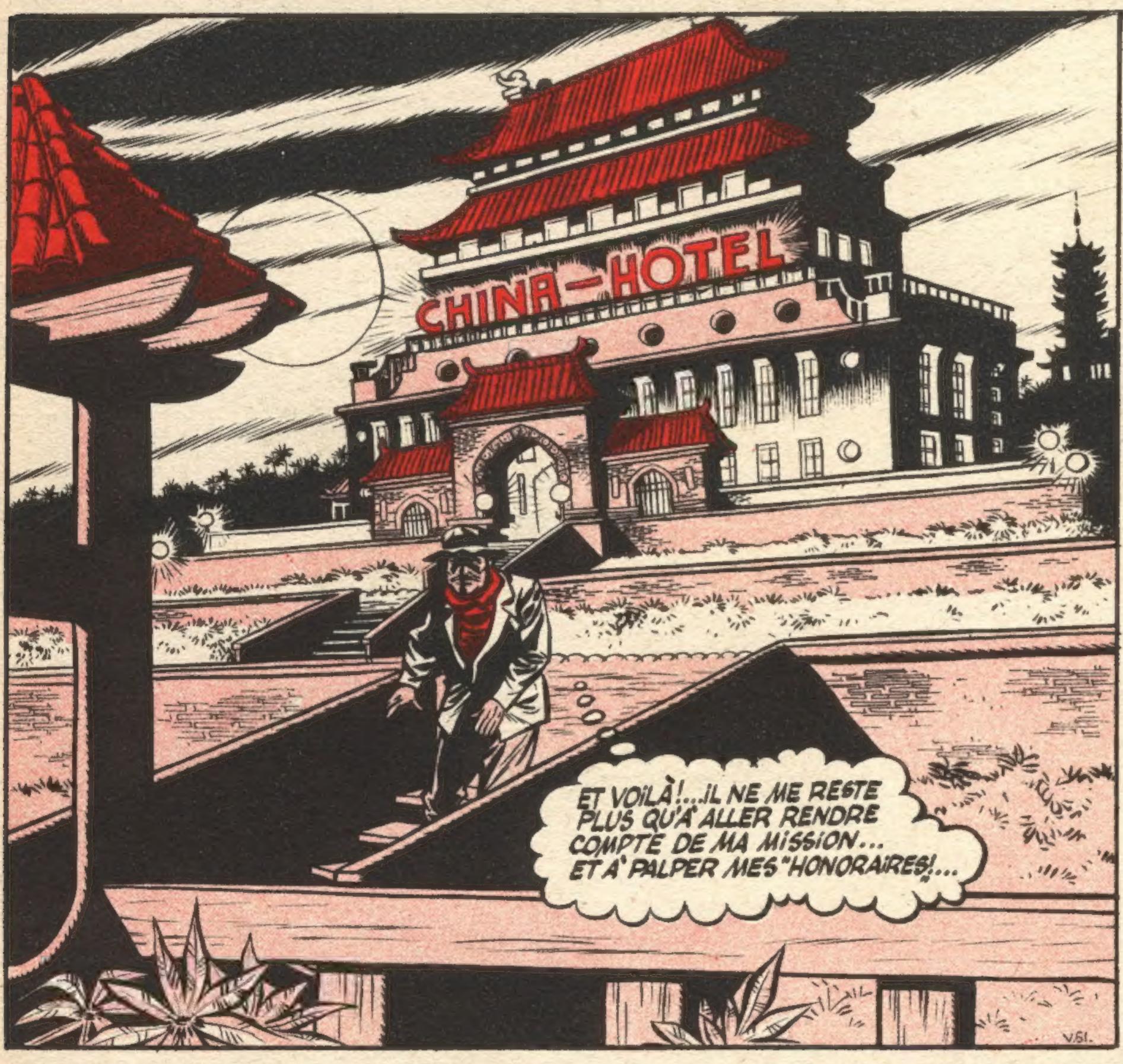
DÉCEMBRE

_		
	-	EI.
1	S	s. Eloi
2	D	Avent
3	L	s. France-X
4	M	s. Barbe
5	M	s. Sabbas
- 6	J	s. Nicolas
7	V	s. Ambroise
8	S	C. de I. Vie
9	D	s. Léocadie
10	L	s. Melchiad
11	M	s. Damase
12	M	s. Valéry
13		s. Lucle
14	V	s. Nicaise
15	S	s. Adon
16	D	s. Eusèbe
17	L	s. Begge
18	M	s. Gratien
19	M	s. Némésion
20	J	s. Philogon
21	V	s. Thomas
22	S	s. Hungère
23	D	s. Victoire
24	L	s. Lucien
25	M	NOEL
26		
	M	s. Etienne
27	J	s. Jean
28	V	ss. Innocen
29	S	s. Thom. d
30		a makin



















Marano et Pancho Vargas ont décidé d'attaquer la voiture qui apporte la pale des ouvriers...

VANS LA FLOTTE

